

Année 1981 — N° 49

L'ELEVAGE BOVIN EN BOURBONNAIS

THESE

présentée

A L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD DE LYON
(Médecine-Pharmacie)

et soutenue publiquement le 1^{er} juillet 1981
pour obtenir le grade de DOCTEUR-VETERINAIRE

par

Jean AURIACOMBE

né le 7 mars 1953 à ROUEN





Digitized by the Internet Archive
in 2026

Année 1981 — N°

L'ELEVAGE BOVIN EN BOURBONNAIS

THESE

présentée

**A L'UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD DE LYON
(Médecine-Pharmacie)**

**et soutenue publiquement le 1er juillet 1981
pour obtenir le grade de DOCTEUR-VETERINAIRE**

par

Jean AURIACOMBE

né le 7 mars 1953 à ROUEN

1871

ÉLEVAGE BOVIN EN BOURGONNAIS

THÈSE

présentée

À L'UNIVERSITÉ CLAUDE-BERNARD DE LYON

par

JEAN AURIACOMBE



JEAN AURIACOMBE

1871

A mes parents,

A ma famille,

A mes amis.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR BERTOYE

Professeur à la Faculté de Médecine de LYON,

*Qui nous a fait le grand honneur d'accepter
La Présidence de notre jury de thèse.
Hommage respectueux.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR FROGET

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON,

*Que nous remercions de l'accueil bienveillant
qu'il a réservé à ce travail,
Hommage respectueux.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COTTEREAU

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de LYON,

*Qui a bien voulu accepter de participer
à notre jury de thèse,
Remerciements respectueux.*

1.12.1980

ETAT DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT EN FONCTION A L'ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

Directeur : Professeur Ph. COTTEREAU

CHAIRES	Professeurs	Professeurs sans chaire	Maîtres de conférences 11 postes	Maîtres assistants agrégés	Maîtres assistants 20 postes	Assistants
Alimentation		M. JEAN-BLAIN				M. GRANCHER
Anatomie	M. BARONE				M. DENOIX	M. DELTOUR
Chirurgie	M. COULON	M. LE NIHOUANEN			M. FAU	M. DULAC
Histologie-Anatomie pathologique	M. TISSEUR	M. GASTELIU				Mme GRANCHER
Hygiène et Industrie des aliments d'origine animale	M. CHANTECRELET				M. DEMONT	M. DROMIGNY
Maladies contagieuses						
Parasitologie	M. JOUBERT	M. PRAVE			M. CHOMEL	M. DUCLOS
Pathologie générale - Microbiologie - Immunologie	M. EUZEBY		M. GEVREY		Mme CHAUVE	M. MGO TAN
Pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour	M. OUDAR		M. RICHARD		M. EUZEBY	M. GUERIN
	M. COTTEREAU		Mme BRUGERE			M. THIN
Pathologie médicale des équidés et des carnivores				M. LEGEAY		M. BOUVIER
Pathologie de la reproduction	M. FONTAINE	M. LAPRAS			Mme RACHAIL	M. PEPIN
Pharmacie-Toxicologie	M. BERTRAND	M. DESCHANEL				
Physiologie	M. LORGUE				M. JAUSSAUD	Mme PEPIN
Physique-Chimie	M. BOST	M. BOIVIN	M. KECK			M. THIEBAULT
Zootchnie	M. DELATOUR				M. GARNIER	Mlle MARTIN
	M. FROGET		M. FRANCK		Mlle COURSAT	
C.F.T.S.V.						
	M. FLACHAT					
	14	7	5	1	10	14

Maîtres Assistants : 20 postes budgétaires (15 postes "organiques" soit 1 par Chaire).

PLAN

INTRODUCTION	1
● PREMIERE PARTIE : LE MILIEU	
Chapitre 1 : Le MILIEU NATUREL	
I. Les Régions Naturelles (Géographie, Géologie, Sols)	7
A. Bocage et Combraille	
B. La Sologne	
C. Le Val d'Allier	
D. La Montagne	
II. Le Climat	13
A. Pluviométrie	
B. Les températures	
C. Caractéristiques saisonnières	
Chapitre 2 : Le MILIEU HUMAIN, la POPULATION	16
I. Evolution globale	
II. Répartition géographique	
III. Répartition économique.	
● DEUXIEME PARTIE : L'ELEVAGE BOVIN	21
INTRODUCTION : Les systèmes de Production en Bourbonnais	
Chapitre 1 : Le SYSTÈME CHAROLAIS	22
I. Son apparition	
II. Facteurs de Développement	
III. Elevage charolais traditionnel	

Chapitre 2 : Le CHEPTEL BOURBONNAIS	29
Partie A : STATISTIQUES	30
I. Evolution des Effectifs bovins	
II. Cheptel présent dans les Exploitations	
III. Evolution des Flux de Bovins commercialisés	
IV. Productions bovines	
V. Origine et Destination des Animaux de boucherie commercialisés dans l'Allier.	
Partie B : La Race charolaise en Bourbonnais	39
I. Origine	
II. Le HBC	
III. Importance des Elevages inscrits.	
Chapitre 3 : Les EXPLOITATIONS BOURBONNAISES	42
Partie A : Les MOYENS DE PRODUCTION	
I. Structures	
II. Modes de Faire-valoir. Le Métayage	
III. Le Marché foncier	
IV. La Main d'oeuvre	
Partie B : L'HABITAT	48
I. L'Habitat traditionnel	
A. La ferme-bloc	
B. La ferme à cour ouverte	
II. L'Habitat moderne	
A. Intérêt des constructions neuves	
B. Stabulation entravée	
C. Stabulation libre	
Partie C : CARACTERISTIQUES REGIONALES des Exploitations spécialisées dans la Production de Viande bovine	58
Partie D : APPROCHE des REVENUS	61
I. Comparaison des Résultats de 3 groupes de gestion régionaux.	

II. Comparaison des Résultats nationaux et bourbonnais.

III. La Rentabilité des Elevages allaitants.

● TROISIEME PARTIE : ADAPTATION DE L'ELEVAGE BOURBONNAIS	71
Chapitre 1 : CHOIX d'un TYPE de PRODUCTION	72
I. Système intensif	
II. Système semi-intensif	
III. Système extensif	
IV. Le problème des Génisses	
V. Le Broutard	
Conclusion	
Chapitre 2 : Une INTENSIFICATION RAISONNEE	88
Partie A : INTENSIFICATION FOURRAGERE	89
I. L'Intensification du Pâturage	
II. Amélioration du Foncier.	
Partie B : INTENSIFICATION ANIMALE	94
I. Une meilleure Alimentation	
A. Rationnement hivernal	
B. Mise à l'herbe. Sevrage	
C. Finition	
II. Reproduction	
A. Sélection en race pure. Testage	
B. Insémination artificielle	
C. Groupage des chaleurs	
Chapitre 3 : Une MEILLEURE COMMERCIALISATION	113
Label : Nécessité, But, Contraintes, Problèmes	
Chapitre 4 : QUEL AVENIR POUR L'ELEVAGE BOURBONNAIS ?	120
I. Un nouveau Système charolais	
II. Le Système des Migrants	
CONCLUSION	126

RECAPITULATIF DES TABLEAUX ET CARTES

I. Allier : Carte du relief	4
II. Allier : Carte géologique	5
III. Allier : Carte des sols	6
IV. Allier : Climatologie	12
V. Allier : Densité démographique	15
VI. Allier : Structures et systèmes de production	20
VII. Allier : Cheptel présent dans les exploitations	32
VIII. Allier : Flux des animaux commercialisés	35
IX. Allier : Origine et Destination des animaux de boucherie commercialisés	38
X. Allier : Plan d'un domaine bourbonnais	51
XI. Allier : Habitat moderne, stabulation libre ou entravée	57
XII. Allier : Evolution des revenus des élevages allaitants	67
XIII. Allier : Comparaison des performances entre mâles castrés ou non	78
XIV. Allier : Alimentation des veaux à la mamelle	100

TABLE DES SIGNES UTILISES

CERGE	:	Centre d'Economie Rurale et de Gestion des Eleveurs du Bourbonnais.
CMV	:	Complément Minéral Vitaminé.
DDA	:	Direction Départementale de l'Agriculture.
DSV	:	Direction des Services Vétérinaires.
EDE	:	Etablissement Départemental de l'Elevage.
FDSEA	:	Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles.
GAEC	:	Groupement Agricole d'Exploitation en Commun.
GMQ	:	Gain Moyen Quotidien.
HBC	:	Herd Book Charolais.
IC	:	Indice de Consommation.
MAD	:	Matière Azotée Digestible.
MODEF	:	Mouvement de coordination et de Défense de l'Exploitation Familiale.
MS	:	Matière Sèche.
ONIBEV	:	Office National Interprofessionnel du Bétail et des Viandes.
PAF	:	Production Agricole Finale.
RBE	:	Revenu Brut d'Exploitation.
RGA	:	Recensement Général de l'Agriculture.
RICA	:	Réseau d'Information Comptable Agricole.
SAFER	:	Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural.
SAU	:	Surface Agricole Utile.
SFP	:	Surface Fourragère Principale.
SICA	:	Société d'Intérêt Collectif Agricole.
STH	:	Surface Toujours en Herbe.
TF	:	Travailleur Familial.
UF	:	Unité Fourragère.
UFV	:	Unité Fourragère Viande.
UGB	:	Unité Gros Bovin.
UTH	:	Unité de Travail Humain.

*Une étude en Zootechnie et Economie
Rurale dans le cadre d'une monogra-
phie concernant l'élevage bovin à
viande dans le Bourbonnais.*

Le BOURBONNAIS n'a aucune unité géographique.

En 1789, le département de l'Allier a presque intégralement repris les anciennes limites de la Province Bourbonnaise. Celle-ci correspondait à une construction féodale, rassemblement de lambeaux arrachés aux provinces voisines (Bourgogne, Auvergne, Berry) par les seigneurs de Bourbon au Moyen-Age.

Le BOURBONNAIS apparaît ainsi comme une terre de transition au coeur de ce croissant de plaines bocagères vouées à l'élevage bovin charolais, qui, de Dijon à Poitiers, bordent le Bassin Parisien, au nord du Massif Central.

- Il appartient au "Centre", cet ensemble de pays limités*
- . au nord par la frontière géographique de l'openfield :
plaines ouvertes en continuité sur l'Europe du Nord,*
- . au sud par la frontière culturelle du parler occitan.*

Les érudits bourbonnais (Achille Allier) fixaient, vers le milieu du XIXe siècle, la limite oc-ofl sur une ligne Varennes-Jaligny-Avrilly.

POURQUOI UNE ETUDE DE L'ELEVAGE BOVIN EN BOURBONNAIS ?

- L'élevage essentiellement traditionnel intéresse 80 % des exploitants, des surfaces et de la production finale bourbonnais.

- A elle seule, la production de Gros bovins, essentiellement charolais, représente en 79 une valeur de l'ordre de 665 millions de Francs, sur une valeur totale de 1 575 millions de Francs pour la production agricole, soit plus de 40 %.

- Mais, surtout, la faiblesse de l'intensification (0,94 UGB/ha SFP) et les difficultés actuelles propres aux troupeaux allaitants, sont responsables des revenus médiocres et par suite de difficultés pour investir.

- Dans un milieu propice à l'herbe, et orienté depuis près d'un siècle vers la production quasi exclusive de viande bovine (de qualité), dans une conjoncture qui incite de nombreux éleveurs laitiers à se reconvertir dans cette production, cette région devrait bénéficier de sa large expérience ...

- ... En fait, elle paraît plutôt souffrir de la concurrence de ces éleveurs reconvertis (Ouest : Bretagne et Pays de la Loire ; et, plus récemment, Lorraine), dont le dynamisme, l'esprit d'innovation et la vigueur contrastent avec l'immobilisme des méthodes traditionnelles du Bourbonnais.

- Alors qu'on attendrait de cette agriculture, plutôt extensive, une intensification, c'est la tendance opposée qui se développe. On assiste depuis quelques années à une diminution des consommations intermédiaires, à une limitation des investissements, à l'extension des ventes en maigre d'animaux jeunes (broutards) dans les conditions les plus défavorables. C'est un véri-
table repli sur soi de l'Agriculture bourbonnaise.

- Pourquoi la Révolution fourragère progresse-t-elle si lentement en Bourbonnais ? L'éleveur peut-il continuer à y regarder ses bovins paître une herbe qui pousse toute seule ?

- En fait, souvent trop pauvre pour investir, l'éleveur bourbonnais ne tire pas de l'intensification une plus-value suffisante au remboursement de ses emprunts. Ceci d'autant que l'intensification en production spécialisée de viande bovine est difficile.

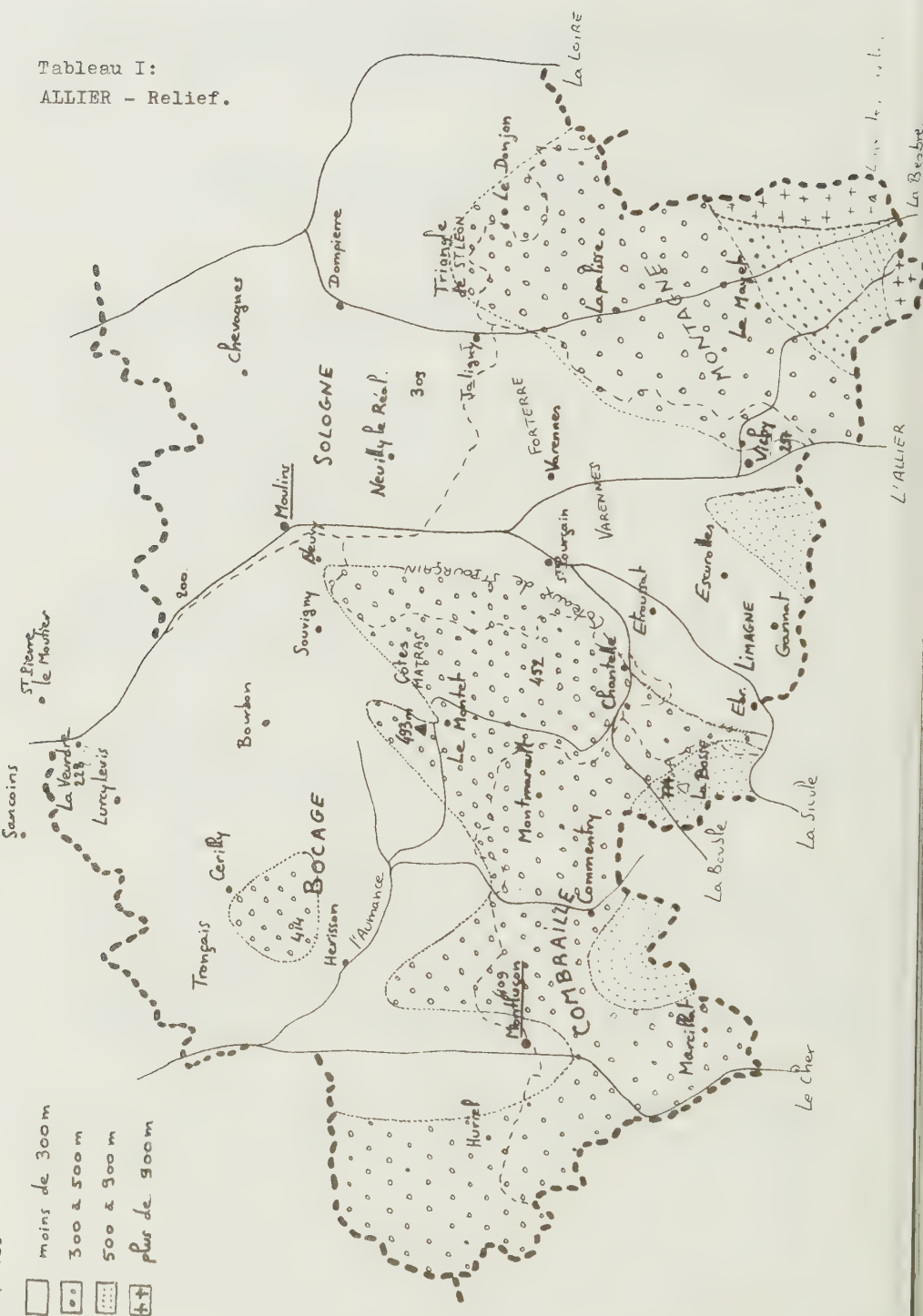
- L'Agriculture bourbonnaise a-t-elle encore un avenir dans la production spécialisée de viande bovine ?

Et, si oui, sous quelle forme ?

Doit-elle évoluer vers un "nouveau système charolais" plus intensif ?

Sinon, doit-elle s'orienter vers un retour à la polyculture ou même céder la place à la céréaliculture, comme l'ont amorcée de nombreux migrants ?

Tableau I:
ALLIER - Relief.



ALLIER - Géologie.

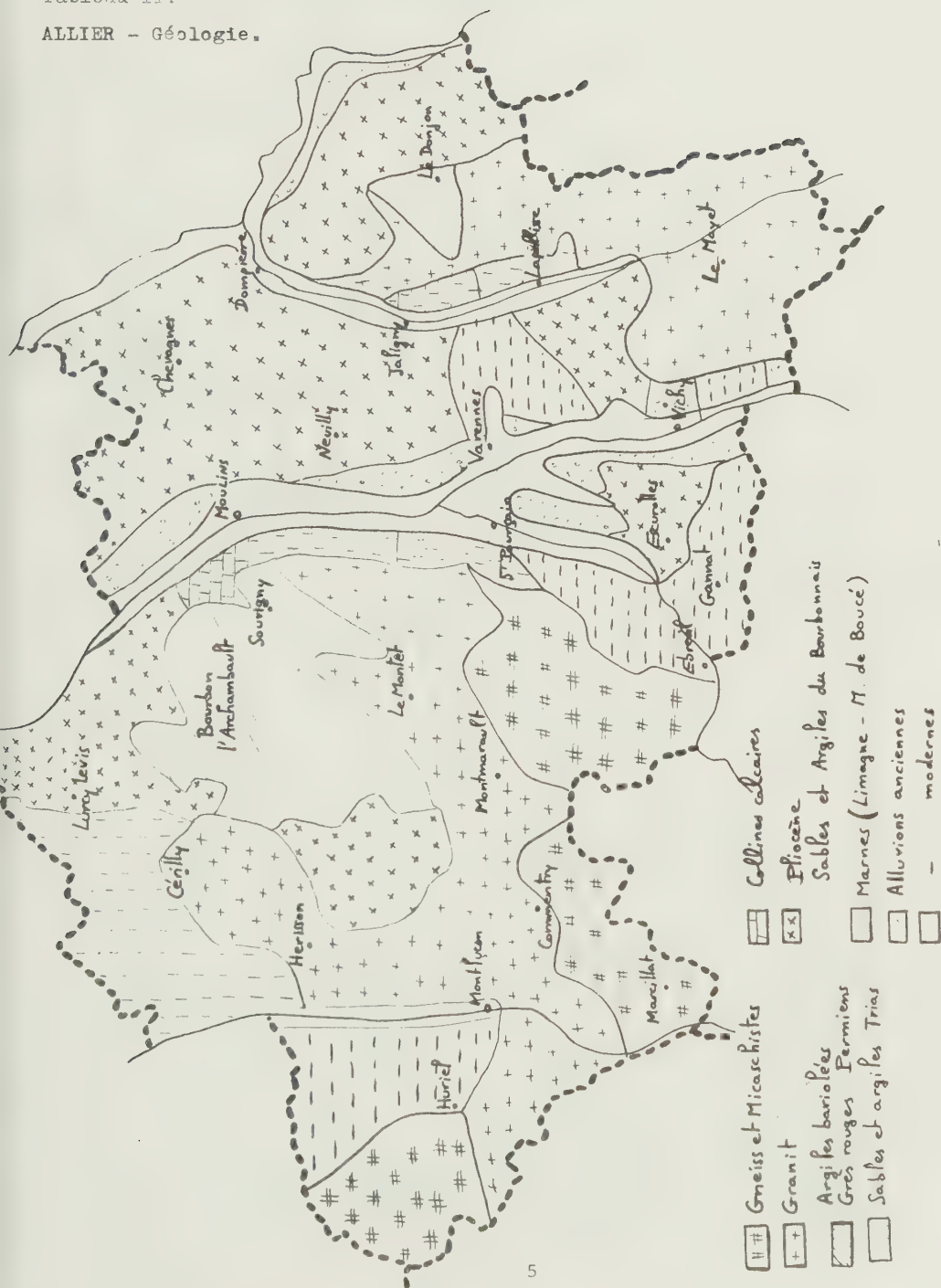


Tableau III: ALLIER - Carte des sols.



PREMIERE PARTIE

LE MILIEU

Chapitre 1 : LE MILIEU NATUREL.

I. LES REGIONS NATURELLES :

Par le relief, la géologie, et les sols qui en dérivent sous l'action du climat et de la végétation, le BOURBONNAIS apparaît comme une terre de transition entre le BASSIN PARISIEN et le MASSIF CENTRAL.

Le relief s'adoucit régulièrement et s'abaisse du sud, en contact avec les Monts d'Auvergne, au nord, en contact avec les grandes plaines du Centre (Berry, Nivernais). En dehors des vallées de la Loire, de l'Allier et du Cher, qui le traversent du sud au nord, à des altitudes allant de 300 à 200 m, apparaissent

- une zone moyennement élevée au sud, et même montagneuse dans sa partie orientale, puis

- une zone de plateaux et de plaines en pente douce vers le nord (500 à 200 m).

La géologie comporte des formations très enchevêtrées :

- pour la moitié, terrains primitifs et éruptifs anciens (gneiss, micaschistes, granite),

- un sixième : formations permienes et triasiques (grès, argiles et marnes),

- un quart : formations tertiaires (marnes, calcaires, sables),

- un douzième : formations très diverses (du Carbonifère, du Lias, et des alluvions).

Ce milieu, qui n'est pas toujours très homogène, peut se diviser en quatre régions naturelles :

- BOCAGE et COMBRAILLE, à l'ouest,
- la SOLOGNE,
- le Val d'ALLIER,
- la MONTAGNE.

A. BOCAGE et COMBRAILLE, à l'ouest :

Sur la rive gauche de l'Allier, c'est la plus grande région naturelle, avec formations anciennes :

1°) Terrains gneissiques et micaschisteux, autour d'HURIEL à l'ouest, de MARCILLAT, EBREUIL et CHANTELLE au sud.

Ils donnent la COMBRAILLE, relief de collines et de plateaux (altitude 400/500 m), coupés de haies, de chemins creux, de vallées étroites et généralement escarpées (Cher, Bouble), et de sommets rocheux (filons plus durs, très souvent de quartz) aux pentes dégarnies de terre.

2°) Terrains granitiques proprement dits dans le CENTRE BOCAGE, autour de COMMENTRY, MONTMARULT, formant des avancées au nord jusqu'à CERILLY, NEUVY (près de MOULINS) ou le MONTET (Côtes Matras)

Ils donnent des paysages dont la physionomie est plus douce, avec des pentes moins rudes et des profils plus arrondis, formant des plateaux d'aspect assez uniforme, d'altitude faible (entre 200 et 300 m, approchant parfois 500 m : Côtes Matras). Le relief est un peu plus accentué aux confins de la Creuse, Vallée de l'AUMANCE, région de HERISSON.

Les sols sont très variables suivant leur composition et leur situation, mais souvent peu profonds et pauvres en chaux et acide phosphorique. Ils conviennent généralement bien aux prairies. Par endroits, autour de COSNES et de MONTMARULT notamment, les plateaux sont recouverts de "limons" argileux,
- très compacts, plus riches mais presque imperméables et très difficiles à travailler,

avec quelques enclaves de graviers siliceux.

3°) Les plaines du BOCAGE NORD, bien qu'elles aussi carencées en chaux et en acide phosphorique, apparaissent plus fertiles :

- grès permiens (autour de BOURBON L'ARCHAMBAULT, SOUVIGNY), qui donnent des terres argileuses et compactes, souvent colorées en rouge foncé, convenant bien aux prairies naturelles.

- terres du Trias, couvertes de forêts quand les sables dominant (TRONÇAIS), ou de prés quand elles sont argileuses.

- quelques affleurements jurassiques à la pointe nord (LURCY-LEVY) annoncent la vallée de GERMIGNY.

Tout ce BOCAGE, aux terrains variés, d'altitude comprise entre 774 m (Bosse d'Echassières) et 228 m (autour du VEURDRE) est le domaine de l'élevage bovin à viande, dans des exploitations de taille importante, autrefois en métayage. Culture du blé et des céréales secondaires y présentent néanmoins une certaine importance, surtout en bordure du BERRY (HURIEL, HERISSON).

B. LA SOLOGNE :

Au nord-est, entre Loire et Allier, elle doit son nom

- à l'imperméabilité de son sol, ou plutôt de son sous-sol,
- et aux nombreux étangs et forêts qui la recouvraient autrefois.

Les terres, d'origine pliocène, siliceuses et argileuses humides et mal pourvues en éléments fertilisants, donnent des sols lessivés à pseudogley, c'est-à-dire sableux et limoneux. Cette couche de terre mince recouvre en de nombreux endroits des bancs de cailloux roulés et agglomérés par une sorte de ciment ferrugineux : machefers ou chameron. Ce conglomérat, absolument imperméable, donne alors des terres gorgées d'eau en hiver mais qui se dessèchent très rapidement dès le printemps. Tous ces sols pauvres et acides ne conviennent souvent qu'aux prairies, quoique l'emploi

d'engrais et d'amendements, le drainage permettent néanmoins d'y accroître le rendement des cultures.

La SOLOGNE est un gros pays d'élevage :

- bovins en grandes exploitations (supérieures à 50 ha), exploitées encore très souvent en métayage,
- porcs fermiers,
- volailles de vieille tradition.

C. LE VAL D'ALLIER :

Il regroupe plusieurs régions, d'aspect général et d'altitude variés, mais sur un sol,

- de même origine oligocène,
- de nature argilo-calcaire (hormis quelques alluvions plus acides),
- présentant les mêmes aptitudes culturales.

1°) La LIMAGNE, belle plaine d'érosion du Tertiaire et de la période glaciaire, mais de fertilité variable.

Les Bassins de GANNAT-ESCUROLLES et d'ETROUSAT-TAXAT SENAT sont formés de terres argilo-calcaires fortes et fertiles, assez difficiles à travailler, parfois marécageuses dans les fonds : terres noires chargées d'humus, qui, une fois assainies, donnent des rendements exceptionnels.

2°) La FORTERRE, ou Marais de BOUCE, aux sols voisins mais plus homogènes : alluvions argilo-calcaires plus récentes et plus compactes, profondes et très fertiles, très propices aux Légumineuses.

3°) Les Côteaux calcaires assurent la transition entre les sols anciens des plateaux et les vallées proprement dites. Ils donnent des sols moins compacts et bien équilibrés, qui, en s'égouttant normalement, sont propices à la vigne (Côteaux de St POURÇAIN) aux céréales et aux prairies artificielles.

4°) Les Alluvions quaternaires, ou VARENNES, dans toutes les vallées mais surtout aux abords de l'Allier, donnent des limons riches et fins : les chambons, avec toutefois, par places, des plages de graviers et de sables grossiers qui se dessèchent rapidement et sont, eux, presque infertiles (les "grilles").

L'ensemble du VAL d'ALLIER est le domaine des terres labourables aux rendements élevés, même si, parfois, les sols sont trop humides et la propriété trop morcelée.

D. LA MONTAGNE :

Dans le sud-est, elle est centrée sur le MAYET, mais aussi sur CUSSET et LAPALISSE. Prolongement septentrional des Monts du FOREZ, le relief très accusé y est formé de vallées profondes aux pentes abruptes (BESBRE et SICHON) et de mamelons élevés (Loges des Gardes et Puy de MONTOCEL) souvent couverts de forêts (Forêt domaniale de l'ASSISE, et nombreuses forêts particulières).

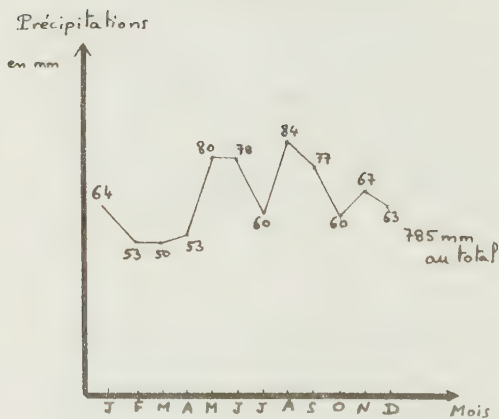
Traditionnellement, c'est le domaine de la petite propriété morcelée qui se consacre à l'association d'une polyculture vivrière (blé, seigle, pomme de terre) et d'un élevage varié. Les prairies naturelles occupent les vallées des nombreux ruisseaux, et gagnent les côteaux grâce aux sources qui suintent de tous côtés.

Les communications y sont difficiles et rares, hormis la ligne BORDEAUX-LYON. Cette région ne dispose d'aucun centre local d'importance, mais la proximité de VICHY est un débouché majeur pour la commercialisation des produits.

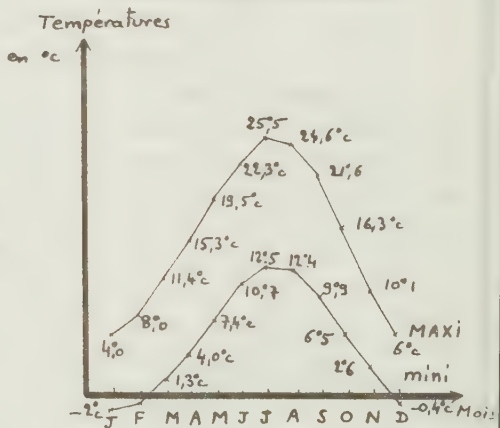
Tableau IV : ALLIER - Précipitations

Relevés de la Station météorologique de CHARMÉIL

Pluviométrie mensuelle

Températures moyennes

2 maxima



II. LE CLIMAT : Ses conséquences sur les Productions agricoles.

A. LA PLUVIOMETRIE :

700 à 900 mm sur les trois quarts de l'Allier.

Au-dessous de 600 m, la répartition mensuelle des précipitations présente :

- 2 minima, . l'un, important l'hiver, centré sur février
(autour de 50 mm de janvier à mars)

- . l'autre moins net, en octobre.

- les maxima absolus (80 mm) se produisant tantôt en mai-juin, tantôt en août-septembre.

En Montagne, la répartition est plus régulière, maxima et minima sont moins prononcés et un peu retardés.

La pluviométrie de printemps a un rôle décisif sur la première pousse de l'herbe.

En printemps trop humide, l'imperméabilité des sols perturbe souvent les semis, auxquels on préfère les semis d'automne plus faciles et plus productifs.

En été, on craint la sécheresse dans les prés au sol léger et exposés au sud. Bien que le mois le plus arrosé soit souvent août, avec les pluies d'orages qui favorisent la deuxième pousse de l'herbe, la pluviométrie est insuffisante pendant la période estivale pour suffire aux besoins en eau des plantes exigeantes comme le maïs. Elles doivent alors être irriguées pour apporter de bons rendements.

En septembre, avec une pluviométrie normale, les brouillards nocturnes permettent la reprise de la végétation.

La neige se rencontre 10 jours par an, de novembre à février, et fond en deux ou trois jours, en plaine. Elle est abondante trente jours par an, persiste un mois au-dessus de 500 m, surtout en Montagne. La fréquence annuelle des jours de neige, en fait très irrégulière, dépend des conditions météorologiques générales.

B. LES TEMPERATURES :

Le régime thermique est intermédiaire entre le régime océanique dégradé et le régime continental, avec prédominance de l'un ou l'autre, selon les années.

Décembre, janvier et février sont les mois les plus froids, avec des températures moyennes comprises entre 0° et 6° à MOULINS. Les gelées y sont fréquentes entre le 10 janvier et le 10 février, surtout en plaine, de 20 à 70 jours de gelée par an, selon les années. Elles peuvent être tardives, jusqu'en avril et même en juin, notamment en sols froids, mal exposés, en plaines basses ou en altitude (au-dessus de 800 m), retardant alors le départ de la végétation. Les flancs de côteaux sont souvent épargnés par des phénomènes d'inversion de température.

Les températures les plus élevées se rencontrent entre le 10 juillet et le 10 août, le nombre de jours de fortes chaleurs (supérieure à 30° C) étant maximal en juillet, mais très irrégulier d'une année à l'autre. La moyenne thermique estivale approche 19°C. (18°8) ...

Avec 1800-1900 heures annuelles, l'ensoleillement est plus proche de celui du nord de la France que de celui du sud.

C. CARACTERISTIQUES SAISONNIERES GENERALES :

D'un point de vue climatique, le Bourbonnais paraît divisé par une ligne qui, de ROANNE à MONTLUÇON, passe par St GERMAIN-DES-FOSSES et GANNAT.

Au nord de cette ligne, c'est le climat océanique dégradé des plaines du Centre (NIVERNAIS, BERRY), avec régime pluvio-métrique et températures moyennes aux écarts modérés.

Au sud, les pentes nord du FOREZ (MONTAGNE) et des Monts d'Auvergne (COMBRAILLE), avec une altitude dépassant 500m, annonce le climat continental du Massif Central, avec son hiver rude et neigeux et son été chaud et sec.

CENTRES URBAINS ET RURAUX		P. hab.
3 agglomérations	- Montluçon	70.000
	- Vichy	60.000
	- Moulins	43.000

 3 agglomerations

- Montluçon	70.000 hab.
- Vichy	60.000 -
- Moulins	43.000 -

- x Centres urbains
- Val d'Allier
- + Dompierre
- Lapalisse
- Cosnes
- Commeny

- Centres ruraux

--- Limites cantonales.

	100 et plus	{	Communauté syro-arabique	
	80-90			Val d'Altière
	45			Dampierre
	25 ou moins	deserts		
		- Bocage - Combraille		
		- Montagne		

Tableau V: Allier - Densité démographique.



Chapitre 2 : LE MILIEU HUMAIN, LA POPULATION.

I. EVOLUTION GLOBALE DE LA POPULATION :

De 424 000 habitants en 1896, la population de l'ALLIER est tombée à 371 000 en 1921, soit une baisse de 53 000 habitants en 25 ans, conséquence de la "Grande Guerre" et de l'exode entraîné par les difficultés économiques.

Puis, de 1920 à 1960, la population s'est stabilisée, l'exode rural ne dépassant guère le développement des villes, avant de marquer un léger redressement (386 000 en 1968), malheureusement transitoire. En effet, en perdant 8 000 habitants de 1968 à 1975, l'Allier paraît à nouveau au bord d'un nouveau déclin démographique.

Avec 378 000 habitants au nouveau recensement de 1975, soit 0,7 % de la population nationale, sa densité démographique (52 habitants/km²) apparaît bien inférieure à la moyenne nationale (97 habitants/km²).

II. REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Bien que constituant encore un élément important du tissu démographique, les communes rurales ont perdu près de 140 000 habitants en 60 ans, de 1901 à 1962, puis 20 000 encore depuis 1962.

L'exode rural, longtemps accentué par le caractère extensif du système d'élevage charolais, s'est ralenti depuis 1973-74 avec

- l'arrivée à la retraite des classes creuses de 1914-18,
- la crise économique et les difficultés d'emploi qui ont ralenti le départ des jeunes.

Toutefois, ce phénomène ne serait pas durable avec l'entrée

- en retraite d'un grand nombre d'exploitants nés après la première Guerre,
- en vie active des générations peu nombreuses de jeunes nés après 1960.

Le phénomène est encore aggravé par le départ prioritaire des jeunes ruraux (20 à 30 ans), hommes et surtout femmes ; respectivement 27 % et 35 % d'entre eux sont partis pour la ville, entre 1968 et 1975. Un tel exode mène au vieillissement, et même à un taux important de célibat masculin, dans les campagnes. C'est ce que traduit la pyramide des âges, rétrécie à sa base par manque de naissances et de jeunes adultes.

Nombreux sont les jeunes qui ont quitté la terre, au retour du service national, pour des emplois aux PTT, aux Ponts et Chaussées. Les filles ne veulent pas rester paysannes et, ne trouvant pas d'emploi local, doivent s'expatrier.

La population urbaine, elle, tend à former une part croissante de l'ensemble.

Les trois agglomérations, MOULINS, centre administratif (43 000 habitants), MONTLUÇON, cité industrielle (72 000 habitants), et VICHY, capitale thermale (59 000 habitants), regroupent 77 % de la population urbaine, 41 % de la population départementale.

La population se concentre au voisinage de ces villes, dans des cantons peuplés où la densité atteint 81 habitants/km².

- MONTLUÇON - COMMENTRY - MALICORNE, siège d'une vie industrielle active (malgré la disparition des mines et des hauts fourneaux) et diversifiée (pneumatiques DUNLOP et métallurgie), regroupe 110 000 habitants.

- Le VAL d'ALLIER, avec VICHY, devenue aussi ville industrielle (cosmétologie et métallurgie) est un tissu de petits centres urbains industriels et commerciaux, dynamiques et bien desservis par les grands axes routiers (RN 9 - RN 7) et ferroviaires : GANNAT, SAINT POURÇAIN, VARENNES, SAINT GERMAIN-DES-FOSSÉS, et SAINT YORRE (5 000 habitants en moyenne). Cet ensemble regroupe 120 000 habitants au milieu d'une agriculture intensive à dominante céréalière.

Chacune des autres régions, pourtant plus étendues, ne possède qu'un seul centre urbain, souvent plus réduit d'ailleurs.

La SOLOGNE vit d'une agriculture semi-extensive à dominante herbagère, mais bénéficiait jusqu'alors d'un développement industriel assez pourvoyeur d'emplois et bien réparti autour de Moulins (Thomson, DBA, Potain, Bally, Ernault Somua) et Dompierre (Talbot), lui-même lié à celui de Digoin-Bourbon Lancy, en Saône-et-Loire. Aussi, malgré des zones quasi désertes (le peuplement rural est très dispersé, du fait de la médiocrité des sols), cette Sologne a-t-elle encore une densité proche de la moyenne départementale (53 habitants/km²).

Ce n'est plus le cas des deux zones victimes de la désertification, qui ne dépassent pas 25 habitants/km² et sont classées zones défavorisées :

La MONTAGNE, organisée autour de La Palisse-Saint-Prix, 4 000 habitants, ancienne sous-préfecture, centre agricole et commercial notable. Le Donjon et Le Mayet ne sont, eux, que de gros bourgs ruraux (2 000 habitants environ) dont le rayonnement reste très limité.

Le BOCAGE a été marqué par son histoire industrielle :

La fin du XIXe siècle, avec le développement de l'industrie dans le Bassin de Montluçon-Commentry, autour de l'exploitation des ressources minières, était une époque prospère pour le Bocage (Sté Châtillon-Commentry-Neuves Maisons en 1845, Sté des Houillères de Commentry et de Montvicq en 1853). Il disposait d'une densité de bourgs importants inhabituelle en milieu rural. Ces bourgs ont longtemps conservé un niveau de services disproportionné avec leur population. Ces caractéristiques bien qu'atténuées, sont aujourd'hui conservées.

L'apparition de l'énergie électrique, moins coûteuse, l'épuisement du minerai de fer du Berry et la mécanisation du travail ont contribué à la diminution des emplois ou même à la fermeture des bassins miniers.

La population ouvrière locale a migré vers les centres industriels eux-mêmes (Montluçon ou Clermont-Ferrand), et l'activité essentielle est redevenue, comme au XIXe siècle, l'Agriculture.

En 1806, la population vivait avant tout de polyculture et de l'élevage du mouton, sur de petites surfaces exploitées en métayage. Le passage de la polyculture à l'élevage des bovins charolais s'est accompagné de l'accroissement de la taille des exploitations, souvent par réunion de deux métairies traditionnelles, d'une trentaine d'hectares chacune. Plus récemment, la mécanisation a entraîné le départ de la main d'oeuvre agricole.

Aussi, actuellement, la moitié de la population active travaille dans l'agriculture, sur des exploitations de bonne taille. Mais, l'agriculture activité essentielle peut-elle assurer une activité économique suffisante ? Peut-elle permettre le maintien des services et des équipements à proximité des ruraux ? Un bourg de mille habitants constitue une unité de vie, avec des échanges économiques internes quand les activités sont diversifiées. C'était le cas au siècle dernier, mais aujourd'hui il n'y vit plus que des agriculteurs et fort peu d'artisans (menuisier, forgeron-mécanicien, boulanger, maçon) et quelques rares commerçants.

Un phénomène d'industrialisation, comme au siècle dernier, serait nécessaire à la survie du milieu rural. Le réseau routier dense, bientôt renforcé d'un axe est-ouest (Mâcon - Limoges) devrait représenter une chance à saisir pour le développement de nouvelles activités industrielles. il reste également à développer le potentiel touristique : thermalisme à Bourbon, gîtes ruraux et résidences secondaires, surtout autour de Hérisson.

III. REPARTITION ECONOMIQUE : Domination des secteurs secondaires et tertiaires.

Alors qu'elle avait en 1960 la même importance que l'industrie ou les services, l'activité agricole n'occupe plus en 75 que 15 % des actifs, derrière le secteur tertiaire (47 %) et l'industrie (38 %). (Ce taux est néanmoins plus élevé qu'au niveau national).

DEUXIEME PARTIE

L'ELEVAGE BOVIN

LES SYSTEMES DE PRODUCTION EN BOURBONNAIS :

L'élevage est de loin la spécialisation dominante. Il occupe 80 % des exploitants et des surfaces.

Parmi les 10 400 éleveurs,

6 300 font l'élevage bovin-viande,
600 font l'élevage bovin-laitier,
800 font l'élevage ovin,
2 700, moins spécialisés, font la polyculture.

L'élevage est généralement traditionnel, mais l'élevage hors sol tient aussi une place appréciable.

- Le Bourbonnais, et plus précisément le Val d'Allier, est aussi un pays de céréaliculture et de cultures spécialisées.

- Mais la nature des sols, les conditions climatiques et la situation conjoncturelle entre élevage et culture ont une incidence excessivement sensible sur l'évolution des productions céréalières. Quand les rendements sont bons ou que l'élevage se porte mal (période 1970 - 74) les céréales se développent, et inversement (période 1975 - 77).

Ainsi, la production céréalière moyenne atteignait 3 800 M Qx entre 73 et 77, mais en ayant varié de 4 800 en 73 à 2 800 en 77.

Donc, l'élevage bovin, et plus précisément le système charolais domine en Bourbonnais.

DEUXIEME PARTIE

L'ELEVAGE BOVIN

Chapitre 1 : LE SYSTEME CHAROLAIS.

I. SON APPARITION :

Le système charolais se présente comme un mode d'élevage traditionnel de bovins à viande, très proche du cycle naturel de l'herbe, aliment de base. Naissances groupées en fin d'hiver, et croissance avant tout estivale de châtreaux vendus après trois ans, caractérisent cette spéculation apparue au siècle dernier dans le Charolais-Brionnais, et étendue depuis à une grande partie des plaines bocagères, au nord du Massif Central, notamment en Bourbonnais.

Si, déjà à la fin du Moyen Age, l'Agriculture bourbonnaise affirmait une vocation principale à l'élevage, secondairement aux céréales et à la vigne, elle ne se transforma sensiblement qu'à l'époque du Second Empire.

Vers 1860 en effet, l'assèchement des landes humides de Sologne permit d'y introduire les bovins Charolais en remplacement du Mouton :

Evolution des cheptels depuis 1840 :

	<u>BOVINS</u>	<u>OVINS</u>
1842 - 52	148 000	500 000
1935 - 49	336 000	50 000
1960	380 000	85 000
1980	480 000	310 000

Le récent accroissement des populations ovines, ces vingt dernières années, est très accentué en Bourbonnais. Mais

c'est un phénomène général en France, où les effectifs recensés ont augmenté de 40 % entre 1970 et 1980.

D'autres efforts d'amélioration des terres, comme l'assainissement du Marais de Boucé, ainsi que le développement des cultures (céréales, betteraves fourragères, et pomme de terre récemment introduite), furent à l'origine de l'accroissement des productions. A la même époque, la construction des voies ferrées, en facilitant la vente de ces produits, contribua à l'augmentation des bénéfices.

La différence de milieu naturel, plaines du Nord et collines de plus en plus escarpées au Sud, laissait déjà apparaître deux types d'agriculture bourbonnaise :

- Dans le sud du département, (région de Gannat, Cusset, Varennes, Marcillat), la petite propriété en faire-valoir direct dominante est à l'origine d'une relative prospérité, avec la vente de vin et l'exploitation des céréales.

- Le Bocage et la Sologne restent le domaine du Métayage, par lequel les paysans bourbonnais vivent sous la dépendance des propriétaires fonciers et surtout des fermiers généraux.

Le Métayage, le développement de la structure bocagère du terroir (propice aux prairies naturelles) et la généralisation du bétail blanc charolais furent en Bourbonnais, comme dans une bonne partie du Centre de la France, à l'origine d'une véritable révolution agricole : l'apparition du système charolais.

II. FACTEURS DE DEVELOPPEMENT :

1°) Le milieu naturel (nature des sols, climat), favorable à la prairie permanente, l'aspect bocager du paysage, la structure de la propriété (moyennes ou grandes exploitations) comme leur mode d'exploitation (Métayage), constituaient un faisceau de conditions favorables à son succès.

2°) Le développement industriel et ses conséquences :

La transformation de la Société française, le développement de l'industrie locale en créant parmi la population ouvrière un marché régional de viande bovine, et surtout l'apparition de grosses concentrations humaines, entraînèrent une consommation accrue de viande.

Avec l'extension de Paris, s'est développé un goût prononcé pour la viande rouge, goût satisfait par la mise en place du chemin de fer. Si le centre de gravité du bétail blanc a quitté la région de Charolles et s'est déplacé vers le Nivernais et le Bourbonnais, c'est parce que ces régions disposaient d'avantages géographiques, depuis la pousse plus précoce de l'herbe jusqu'aux communications plus rapides avec La Villette.

La disparition de la main d'oeuvre agricole, partie travailler dans l'industrie locale où elle trouvait somme toute des conditions de vie moins pénibles, puis la mécanisation ont contribué à l'installation d'un élevage semi-intensif.

3°) Le déclin relatif des céréales.

Si la Révolution et l'Empire virent régner le système céréalier avec son prolongement pastoral, la crise agricole 1820 - 1823, avec la chute durable du prix du blé, favorise nettement l'élevage. Surtout, à la fin du XIXe siècle, le Marché libre des céréales des Pays neufs décourage le paysan français de produire de grandes quantités de blé.

4°) Les facteurs individuels :

Le rôle des fermiers généraux paraît déterminant dans l'expansion du bétail blanc. Au siècle dernier, malgré leur rapacité, ils représentaient un élément dynamique inspiré par l'esprit du progrès agricole, et eurent à coeur d'imposer aux Métayers cette production, facilement contrôlable.

Plus tard, les négociants en bestiaux encouragèrent le développement de cet élevage, pour disposer d'un vaste choix d'animaux, condition essentielle au maintien de leur activité. En relation directe avec des chevillards des grands abattoirs urbains (relations souvent même familiales), ils entretenaient un débouché régulier pour le bétail de boucherie.

La publicité des élevages reproducteurs, pour lesquels des conditions propices au Système Charolais (bonne souche d'animaux sur de bonnes terres) procurent des revenus bien supérieurs à la moyenne, encourage des exploitants beaucoup moins favorisés à adopter ce système charolais.

Le développement du système herbager s'est précipité, en Bourbonnais, à la fin de la première guerre mondiale :

Le tableau ci-dessous représente la Répartition des Surfaces cultivées (en milliers d'hectares).

La progression du système herbager s'est faite aux dépens des terres cultivées, et non plus des landes, à la différence de l'évolution au XIXe siècle.

	<u>en 1929</u>		<u>en 1955</u>		<u>en 1977</u>	
Labours	400	70 %	330	62 %	240	46 %
STH	170	30 %	200	38 %	290	54 %
(Surface Toujours en Herbe)						
TOTAL SAU	570		530		530	
(Surface Agricole Utile)						

III. ELEVAGE CHAROLAIS TRADITIONNEL

A. SA CONDUITE :

En suivant le cycle végétatif de l'herbe, le système charolais traditionnel repose sur deux principes :

- . vêlages groupés en fin d'hiver,
- . production de châtrons de trois ans.

La nature du sol et les conditions climatiques, en rendant obligatoire l'hivernage des animaux, ont conduit à grouper la majorité des vêlages en fin d'hiver (mars - avril), quand les réserves de foin assurent aux mères une production suffisante pour des veaux en début de croissance.

Après les premières pousses de l'herbe, au printemps, s'organise la sortie progressive des animaux :

- Vaches suivies de leurs veaux, regroupées en troupeaux de 20 à 25 têtes, avec un taureau. La monte se fait alors, en liberté. Les veaux, au début, ingèrent exclusivement le lait de leur mère, puis consomment progressivement de plus en plus l'herbe, au fur et à mesure de la diminution de cette production laitière.

- Les animaux d'élevage, qu'on a coutume de qualifier par rapport à leur âge en fin de saison d'herbe, et l'on parle

- . de 6 mois pour les veaux de l'année,
- . de 18 mois,
- . de 30 mois.

Génisses et châtrons de l'année précédente (donc de 18 mois) sont regroupés sur des pâturages de moindre valeur. Les meilleurs prés (embouches) sont réservés à l'engraissement des châtrons de 30 mois, quand ils n'ont pas été vendus maigres à l'entrée de l'hiver. Ces animaux partent progressivement, selon leur degré de finition et en fonction de la quantité d'herbe disponible. Les plus tardifs, encore maigres à la décharge des herbages, seront engraisés à l'auge pour abattage l'hiver.

Les génisses seront fécondées pour la première fois après l'âge de deux ans, de façon à programmer les naissances pour la fin de l'hiver suivant (soit à leur troisième printemps).

A l'automne, novembre, parfois jusqu'au 15 décembre, selon le climat (fonction du lieu et de l'année) les animaux, n'ayant plus d'herbe à brouter, sont rentrés à l'étable. Les mâles sont castrés vers 9 - 10 mois.

Les animaux d'élevage reçoivent une ration de survie légèrement supérieure à celle que nécessite leur seul entretien. Cette ration, à base de foin, leur assure une croissance quotidienne de 100 à 300 grammes. Encore que ces jeunes bêtes, en cas d'insuffisance des récoltes de foin, seront les premières négligées et pourront même perdre du poids pendant l'hiver. Ils bénéficieront du phénomène de croissance compensatrice, lors de la belle saison suivante, et rattraperont ainsi à l'automne suivant le poids d'un animal de même âge qui aurait été plus abondamment nourri l'hiver. Puis ils subiront un nouvel hivernage.

Cas particulier des reproducteurs :

Tous les éleveurs sont très attachés au principe des vêlages en fin d'hiver malgré les avantages indéniables des naissances de printemps, au pré :

. le jeune veau peut têter sa mère à volonté, et non pas seulement une fois libéré, le matin et le soir ;

. le risque de maladies néonatales est très limité au pâturage, même si la surveillance du vêlage est plus facile en stabulation (même libre) qu'au pré.

Mais ce choix semble avant tout dicté par les éleveurs d'animaux reproducteurs.

Un vêlage très précoce (janvier), ainsi que la rentrée à l'étable le soir, après le 15 septembre, pour un complément de nourriture permettant l'obtention d'animaux atteignant une condition optimale par l'époque des concours (mi-décembre).

Ces animaux seront utilisés à la reproduction vers 15 - 18 mois, au printemps suivant. L'éleveur de charolais préfère un taureau jeune. Plus agile à saillir, dans les terrains accidentés du Bocage, il abîme moins les vaches, et s'avère moins sujet aux problèmes pathologiques des animaux lourds (problèmes de pieds, notamment).

B. L'ORGANISATION DU TRAVAIL.

Le système charolais limite au maximum la période de stabulation et les soins aux animaux, en un mot la main-d'oeuvre.

. L'hiver, en plus des soins du bétail en stabulation (alimentation, curage, et surtout vêlages qui nécessitent une surveillance continue et souvent nocturne), l'éleveur doit assurer les travaux d'entretien extérieurs (entretien des clôtures, taille des haies, curage des fossés), qui ne peuvent guère s'effectuer en d'autres saisons.

. L'été est consacré à la fenaison,
- en prairies temporaires ou artificielles ("légumes"),
- mais surtout en prairies "permanentes" naturelles,
qui sont momentanément soustraites au pâturage, en cette période de surplus d'herbe.

Les cultures étant réduites, les regains abandonnés, automne et printemps apparaissent comme les saisons les plus creuses.

Les prés dominent largement. Sur les labours, en parcelles entourées de haies, l'assolement alterne deux à trois ans de céréales (blé et orge) avec cinq à six ans de prés temporaires. On ne compte pas plus d'un bovin à l'hectare (2,5 hectares par vache nourrice !). On élève huit veaux (pour dix vaches) vendus maigres à 8 - 9 mois (300 kg), parfois à 18 mois (400 / 500 kg) soit guère plus de 200 kg vifs à l'hectare. Le produit brut est tout à fait insuffisant. Les métayers ne gagnent souvent pas le SMIC, et vivent en autarcie.

Chapitre 2 : LE CHEPTEL BOURBONNAIS.

En 1827, quand TIENNOT et sa famille (dans "la vie d'un simple" de E. Guillaumin) viennent s'installer au Garibier, près de Bourbon l'Archambault, le chariot est tiré par des boeufs "Mauriats" (c'est-à-dire Salers). Et plusieurs années après, lui-même et ses enfants continueront d'élever un bétail "très constellé" où les bêtes, mélangées sans soins, se sont reproduites dans les pires conditions de promiscuité.

Mais le Charolais, qui tout au long du XIXe siècle s'était développé dans ses deux foyers d'origine (Charolais, puis Nivernais), s'est rapidement étendu aux régions voisines, et tout particulièrement au Bourbonnais. Ainsi, en 1907, l'Allier, avec 25 % du bétail blanc national (256 000 têtes), partageait-il la première place de l'élevage charolais avec la Saône - et - Loire (25 %), loin devant la Nièvre (10 %) et les nombreux autres foyers secondaires (de la Bourgogne au Berry).

Sans avoir été un foyer originaire, le Bourbonnais est rapidement devenu un fief du bétail charolais et tout spécialement du bétail reproducteur.

Partie A : STATISTIQUES.

L'étude statistique s'appuie essentiellement sur des résultats départementaux (DDA - DSV).

- I. Evolution des effectifs dans le temps (période 1929-1979).
- II. Cheptel présent dans les exploitations au 31 - 12 - 1979, véritable "photographie" du cheptel à cet instant.
- III. Flux des bovins commercialisés entre 1970 et 1980, permettant de conclure sur ...
- IV. ... L'Evolution des productions bovines.
- V. Origine et destination des animaux de boucherie commercialisés dans l'Allier.

Autant que possible, les commentaires sont disposés à la suite même des tableaux, afin d'en faciliter la lecture.

I. EVOLUTION DES EFFECTIFS BOVINS :

Globalement, les effectifs ont augmenté de 50 % depuis la fin de la première guerre mondiale :

- 1929 : 354 000 bovins, dont 133 000 vaches,
stable entre les deux guerres, l'effectif diminue sensiblement entre 1940 et 1945.
- 1945 : 300 000 bovins,
le cheptel étant rapidement reconstitué regroupe en
- 1952 : 375 000 bovins, dont 150 000 vaches,
Depuis lors la progression est régulière et constante :
- 1970 : 435 000 bovins, dont 147 000 vaches
(125 000 nourrices - 22 000 laitières).
Fort accroissement par expansion du cheptel souche viande, mais disparition des petits effectifs, à la périphérie des villes.
- 1973 } 465 000 bovins, dont 150 000 vaches
1975 } (130 000 nourrices - 20 000 laitières).
Plafonnement du cheptel viande,
reconstitution d'un troupeau laitier spécialisé.
- 1976 } 480 000 bovins, dont 155 000 vaches
1978 } (130 000 nourrices - 25 000 laitières).
- 1979 476 000 bovins, dont 165 000 vaches.

Le cheptel départemental a donc progressé de près de 10 % en dix ans.

II: Tableau VII: CHEPTEL présent dans les exploitations bourbonnaises
(en milliers) au 31-12-79

<u>-VACHES:</u>	
-Laitières	24.1
-Nourrices	141.4
	<u>165.5</u> +

-AUTRES BOVINS:

	Mâles nés en			Femelles nées en			
	79	78	77 (et avant)	79	78	77 ^t (seul=)	
<u>.SOUCHE</u>							
-Veaux de boucherie	1.	.	.	.	.	.	1.
-Génisses laitières	.	.	.	2.8	2.2	2.1	7.1
nourrices	.	.	.	44.4	41.3	36	121.7
-Mâles reproducteurs	3.6	2.7	5.1	.	.	.	11.4
							<u>140.2</u> +

-Animaux de travail } ne constituent plus que des effectifs tout
-Veaux à remettre } à fait marginaux

.MAIGRES

-Broutards	4.4	.	.	1.9	.	.	6.3
-18 mois	14.8	8.1	.	9.3	55.8	.	38.2
-30 mois	7.9	9.	2.4	4.4	4.5	2.	30.4
							<u>74.7</u>

.ANIMAUX FINIS

-Jeunes bovins (abattus avant 2 ans)	8.	1.8	.	0.3	0.2	.	10.3
-Gros bovins abattus							
entre 2 et 3 ans	12.6	14.3	6.6	6.2	5.6	2.4	48.3
au-delà de 3 ans	7.9	9.1	10.3	2.7	2.6	4.1	36.7
							<u>94.3</u>

.TOTAL

59.	45.	24.	72.	62.	46.	<u>310.</u>
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-------------

-TOTAL GENERAL

475.5

(... et Commentaires sur page ci-après.)

... ET COMMENTAIRES :

• VACHES

Prédominance de l'élevage allaitant (plus de 85 % des vaches).

• AUTRES BOVINS

- SOUCHE.

. Veaux de boucherie : production devenue marginale.

. Génisses

laitières : faible élevage laitier de 2 à 3 000 chaque année.

nourrices : taux de renouvellement annuel de 30 % environ (40 génisses pour 140 vaches nourrices).

. Mâles reproducteurs : 3 000 reproducteurs nouveaux chaque année.

- MAIGRES.

. Broutards : Effectif très réduit de broutards, en comparaison du total des animaux nés en 1979 ($59 \sigma + 72 \varphi = 131\ 000$) ; les broutards persistant sur les exploitations à cette époque étant en fait des invendus.

- ANIMAUX FINIS.

. Jeunes bovins (abattus avant deux ans).

Forte augmentation de ces animaux mâles, production très marginale en femelles.

. Gros bovins abattus.

Au-delà de trois ans, nette diminution de l'abattage de ces animaux.

N.B.

Ce document, extrait des statistiques départementales de la DDA, n'a qu'une valeur indicative concernant la structure du cheptel à la date où il a été établi. Ce n'est qu'une "photographie" du cheptel à cet instant.

En particulier, il ne tient pas compte des nombreux broutards nés sur l'exploitation au printemps, élevés au pré et vendus à l'automne, et qui n'entrent jamais dans ce document.

II Tableau VIII: Evolution des FLUX de Bovins commercialisés par l'Allier
(en milliers) depuis 10 ans.

Années:	72		74		78		79	
(V= Ventes (S= Solde = Ventes - Achats)	V	S	V	S	V	S	V	S
<u>ANIMAUX:</u>								
<u>.SOUCHE</u>	<u>28.</u>	<u>+17.</u>	<u>23.</u>	<u>+ 9.</u>	<u>18.</u>	<u>+10.</u>	<u>17.</u>	<u>+ 6.</u>
-Mâles reproducteurs	4.3	+ 1.8	4.3	+ 1.3	3.7	+ 1.7		
-Femelles laitières	4.4	+ 2.	2.2	<u>- 1.2</u>	5.7	- 0.5		
-Femelles nourrices	19.2	+13.5	16.2	+ 9.2	9.1	+ 9.7		
<u>.MAIGRES</u>	<u>49.</u>	<u>+ 6.</u>	<u>62.</u>	<u>+25.</u>	<u>98.</u>	<u>+73.</u>	<u>103.</u>	<u>+75.</u>
-Veaux à remettre	4.5	-23.	5.	-13.	13.	+ 6.		
-Broutards	7.3	+ <u>4.</u>	16.	+14.	19.	+15.	26.	+23.
-18 mois	13.	+ 8.	22.	+13.	30.	+20.		
-30 mois et réformés	24.	+17.	19.	+11.	36.	+32.		
<u>.BOUCHERIE (sans les Veaux)</u>	<u>70.</u>		<u>77.</u>		65		<u>70.</u>	
-Taureaux réformés	2.6		2.6		1.4		1.4	
-Vaches réformées	20.		24.		17.		19.	
-Jeunes bovins (<2 ans)	9.		12.		13.		11.	
-Gros bovins (> 2 ans)	38.		39.		33.		40.	
(Veaux)	(<u>40.</u>)		(<u>35.</u>)		(<u>12.</u>)		(<u>10.</u>)	
<u>.TOTAL</u>	<u>147.</u>		<u>162.</u>		<u>181.</u>		<u>190.</u>	

(... et Commentaires sur page ci-après.)

Le tableau établi précédemment va nous permettre de tirer quelques conclusions quant à l'évolution des types de productions :

. SOUCHE :

Baisse régulière des ventes (28 à 17) et échanges (17 à 6) d'animaux de souche (Mâles, et surtout femelles nourrices) tenant certainement à :

- . risque sanitaire (brucellose) qui accompagne
- . taille supérieure du cheptel moyen par exploitation,
- . établissement de cheptels laitiers à partir de femelles étrangères au département.

. MAIGRES :

Hausse régulière et considérable des ventes en maigre,
31 % du total en 1974, }
51 % du total en 1978, } soit + 58% en quatre ans.

. Veaux à remettre, qui jusqu'en 1974 étaient importés pour la production locale en veaux de boucherie, et qui maintenant sont vendus à 8 jours.

. Broutards, surtout.

. Châtrons 18 - 30 mois.

. Animaux de réforme.

IV. PRODUCTIONS BOVINES :

	1970	1972	1974	1978	1979
. Viande Gros Bovins (en milliers de tonnes)	26.4	23.3	26.2	22.1	
Part des taurillons	13 %		16 %	20 %	
. Animaux non finis (en nombre de têtes)	60.4	76.8	84.5	116.4	
Solde (Ventes-Achats)	28.6	23.5	<u>34.6</u>	<u>83.1</u>	
					+ 71 %

De 1970 à 1974, les ventes en maigres se faisaient à l'intérieur du département, pour la finition sur place, le tonnage annuel de viande bovine évoluant entre 23 000 et 26 000 tonnes selon le cycle de reproduction.

Mais, depuis 1974, l'orientation est très nette vers la production de bovins non finis :

Ainsi, de 1974 à 1978, les ventes en maigres ont progressé de 71 % , mais la production de viande finie a chuté de 18 %, avec une part croissante de taurillons.

Donc, l'Allier, traditionnellement producteur de châtrons (18 - 30 mois) vendus souvent maigres, parfois engraisés, devient-il un gros exportateur de bovins jeunes maigres (broutards) ou finis (taurillons).

La campagne 1978-1979 a marqué un temps d'arrêt dans cette évolution, mais sans toutefois remettre en cause le phénomène.

- très léger recul des effectifs : 476 000 têtes au 31 décembre,
- retour à la production de viande : + 10 %
- mais très net développement de la production de broutards (+ 50%) au détriment des productions traditionnelles maigres 18 - 30 mois, et veaux de boucherie.

V. ORIGINE ET DESTINATION des Animaux de boucherie commercialisés dans l'ALLIER :

ORIGINE DES ANIMAUX ABATTUS DANS L'ALLIER. Statistiques
DDA - DSV pour 1979.

43 % ALLIER		
13 % AUVERGNE, autre (80 % Puy-de-Dôme)	} régions limitrophes	
10 % CENTRE, surtout Berry (Cher avec Sancoins)		
7 % BOURGOGNE		20 %
9 % LORRAINE-Vosges	} Importation de Vaches de réforme abattues à Villefranche (SOCAVIAC)	
6 % FRANCHE COMTE-Jura		
3 % CHAMPAGNE		
2 % OUEST, dont Vendée pour les 3/4		
2 % RHONE-ALPES		
Divers		

DESTINATION pour ABATTAGE DES ANIMAUX nés dans l'ALLIER.

35 % ALLIER			
12 % AUVERGNE, autre			
15 % <u>RHONE-ALPES</u>	. Loire 35 %	. Isère 20 %	. Rhône 15 %
8 % REGION PARISIENNE			
9 % PROVENCE-COTE D'AZUR, dont Marseille à 50 %			
5 % LANGUEDOC-ROUSSILLON, dont Montpellier à 80 %			
5 % NORD			
5 % BOURGOGNE, surtout Saône-et-Loire			
3 % CENTRE, surtout Cher			
3 % POITOU-CHARENTE, surtout Deux-Sèvres			
3 % LIMOUSIN			

Partie B : LA RACE CHAROLAISE EN BOURBONNAIS.

I. ORIGINE DE LA RACE CHAROLAISE :

- Son origine est mal connue. S'agit-il :

. d'un bétail ramené d'Orient par Damas, seigneur du sud de la Bourgogne, lors des Croisades ?

. ou d'une race jurassienne, apparentée aux Bressane, Femeline et Comtoise ?

. ou encore du résultat de la sélection poussée (dans le bon sens) d'une race locale ?

- Toujours est-il que jusqu'en 1770 la race demeure dans son berceau d'origine, la région de Charolles, la vallée de l'Argon et ses affluents, où les premières descriptions du XVIII^e siècle font état de boeufs dont la "robe à sous-poil rouge est galonnée de blanc".

- Vers 1770, Mathieu d'Oyé introduit le Charolais dans le Nivernais. La première partie du XIX^e siècle sera marquée par l'introduction de races anglaises sur ce bétail nivernais :

- . en 1825, Hereford par Brière d'Azy,
- . en 1830, Durham par le Comte de Bouillé,

Mais ces animaux .donnent des carcasses trop grasses pour le goût français, .manquent d'aptitudes au travail.

II. LE H.B.C.

- L'organisation de la sélection remonte à 1864, avec la fondation du Herd Book de la race Nivernaise Charolaise à Nevers, par la Société d'Agriculture de la Nièvre, à partir d'un cheptel de 145 animaux (39 mâles et 106 femelles) appartenant à 13 éleveurs locaux. En 1882, le Conseil Général de Saône-et-Loire fonde à Charolles un Herd Book de la race Charolaise pure.

Après une tentative de fusion avortée en 1912, et à la suite d'un compromis en 1920, les deux organisations fondèrent un Herd Book Charolais à Nevers.

Regroupant 8 000 animaux appartenant à un millier d'éleveurs, il a réussi à promouvoir la race tant en France qu'à l'étranger, souvent pour le profit de certains de ses adhérents.

La cohésion interne de cette organisation est assurée par diverses mesures :

- inscription des animaux sur trois livres généalogiques :
 - A. principal, regroupant 90 000 animaux en 1980,
 - B. dit d'attente, regroupant 10 000 animaux en 1980,
 - C. et expérimental.
- définition d'un standart de la race.
- tenue d'un Carnet de Vacherie § par l'éleveur
- déclaration de naissances (sous 8 jours) §
- tatouage (95 000 en 1979) par une commission constituée d'éleveurs des départements voisins et de salariés du HBC.
- contrôles de filiation (3 000 par an environ).

En 1979, il regroupait 3 812 élevages dans 61 départements.

III. IMPORTANCE DES ELEVAGES CHAROLAIS INSCRITS.

En 1979, l'Allier regroupait :

- . 575 Elevages inscrits, soit 15 % du total national, occupant le 2e rang, derrière la Saône-et-Loire (24 %) devant la Nièvre (12 %).
- . 13 400 Vaches inscrites au Tableau A du Herd Book, soit 15,4 % du total national, occupant le 3e rang, derrière La Saône-et-Loire (25 %) et Nièvre (17,6 %) nettement devant la Vendée (5,7 %) et le Cher (5,6 %).

L'importance de ses élevages inscrits le place donc parmi les grands départements de reproducteurs charolais, comme le prouve l'organisation annuelle des grands concours de fin d'année : Montluçon, Saint-Pourçain, Jaligny et enfin Moulins, dernier rassemblement de la saison qui accueille les prix d'honneur de tous les autres concours pour la "finale".

Le concours spécial Charolais, organisé en septembre à Vichy, réunit l'élite de la race. Il est connu des éleveurs du Monde entier.

Chapitre 3 : LES EXPLOITATIONS BOURBONNAISES.

Partie A : LES MOYENS DE PRODUCTION.

I. STRUCTURES.

Le Bourbonnais, pays de grandes structures d'exploitations.

Dans l'Allier, les exploitations sont fortement concentrées, puisque les 2/3 des superficies sont entre les mains du tiers des exploitants, qui ont plus de 50 ha.

. Les exploitations inférieures à 20 ha (40 %) ne couvrent que 7 % de la SAU (Surface Agricole Utile).

. Les exploitations supérieures à 70 ha (13 %) en couvrent 35 %.

La taille moyenne de l'exploitation approche 40 ha. (moyenne française au (1) RGA 80 : 23 ha). En excluant celles de moins de 10 ha, considérées comme marginales, la taille moyenne atteint même 50 ha.

(1) RGA : Recensement Général de l'Agriculture.

NOMBRE d'EXPLOITATIONS et SAU suivant la TAILLE des EXPLOITATIONS.

	. moins de 20 ha	. 20 à 50 ha	. 50 à 100 ha	. 100 ha et +	. total
Nombre	5 246	3 835	3 206	878	13 165
%	40 %	29 %	24 %	7 %	100 %
SAU (en ha)	37 464	128 114	222 697	127 604	515 879
%	7 %	25 %	43 %	25 %	100 %

L'évolution a été rapide : en 1955, l'étendue moyenne était de 21 ha. C'est l'exode rural dû aux exploitants âgés et aux petites exploitations difficilement rentables qui a permis une restructuration rapide.

Près de la moitié des exploitations ont disparu en 18 ans : 28 000 en 1955 - 14 500 en 1973.
Soit un taux de disparition moyen annuel de 5 %.

Le ralentissement du rythme de leur disparition après 1973 coïncide avec l'arrivée à l'âge de la retraite des classes creuses de 1914 - 1918, et avec certaines mesures d'encouragement à l'installation des jeunes agriculteurs. Le taux de disparition tombe à 2 %.

II. LES MODES DE FAIRE-VALOIR :

A. Faire-Valoir direct :

Plus de 40 % des surfaces sont exploitées en faire-valoir direct, surtout dans les exploitations de petite taille. Ce mode tend à se développer sur les exploitations de taille moyenne, en association avec le fermage.

Depuis 1945, de nombreux fermiers ont pu accéder à la propriété de la terre qu'ils mettaient en valeur.

En effet, jusque vers 1960, la conjonction de l'inflation, qui allège le poids des emprunts, et d'un prix de la viande relativement ferme sur une longue période, a été favorable à l'investissement.

Mais aujourd'hui, le prix élevé des terres et la stagnation du prix de la viande font que le fermier redoute la mise en vente de sa ferme. Il est maintenant incapable d'acheter sans s'astreindre à un endettement de longue durée, qui risque de retarder l'amélioration du foncier (drainage nécessaire en Bourbonnais) ou de limiter l'emploi des consommations intermédiaires (engrais, machinisme).

B. Fermage :

Près de la moitié des surfaces est exploitée en fermage, en mode unique ou associé. Deux exploitations sur trois sont concernées.

C. Métayage :

Premier département français de métayage en 1970 (16 % des surfaces, pour 1 % en FRANCE !), ce mode de faire-valoir ancien a beaucoup diminué tout en se maintenant encore autour de 10 %. Il concerne surtout les exploitations plus grandes que la moyenne.

LE METAYAGE.

1°) Le principe du METAYAGE.

Dans le régime du Métayage, "association sur un sol pauvre du travail lent et du capital timide", selon E. DROUYN

de l'HUYS (1860), le propriétaire louait son domaine en bloc à un fermier général qui recrutait des métayers. Celui-là confiait une ferme, métairie, à chaque famille de métayers, à mi-fruit, non sans avoir perçu au préalable une rente supplémentaire, l'impôt colonique, redevance en argent destinée à l'origine à couvrir l'impôt foncier du domaine.

Le métayage est un facteur de stagnation par rapport au fermage ; une fois le loyer payé, le fermier récolte tout le fruit de ses efforts ; le métayer, lui, partage tout. Pour la gestion de sa métairie, le métayer devait suivre les indications du fermier général, ce qui lui enlevait toute initiative.

2°) La crise du METAYAGE, contemporaine de l'intensification de l'Agriculture bourbonnaise débutée vers 1850, avait des origines multiples : techniques nouvelles, augmentation des charges, âpre concurrence.

a) Techniques nouvelles : les métayers, troublés dans leurs habitudes séculaires par la mise en application de techniques nouvelles, plus productives mais aussi plus astreignantes (travail plus important, et surveillance plus étroite des propriétaires plus soucieux d'augmenter les rendements de leurs terres), éprouvent un sourd mécontentement.

Le tempérament bourbonnais traduit ce mécontentement en résistance passive plutôt qu'en une franche opposition.

b) Augmentation des charges avec :

- . impôt colonique,
- . moindre participation du propriétaire dans le capital vif.

c) Âpre concurrence : elle oppose les trop nombreux candidats au métayage, et facilite ainsi la tâche des bailleurs qui accordent la métairie au plus offrant.

Au début du XXe siècle, cette situation difficile des Métayers est à l'origine de la naissance d'un mouvement syndical proprement paysan (1905, premier syndicat à Bourbon l'Archambault, puis Fédération des Travailleurs de la terre en 1906).

Après l'échec d'une grève générale, une Commission mixte (Syndicat - Propriétaires) adopta en 1909 un bail-type, qui ne fut d'ailleurs jamais appliqué.

En fait, plutôt que l'action politique, la dénatalité, l'exode de la main d'oeuvre paysanne et la guerre de 1914-1918 transformèrent puis firent reculer le métayage :

1929	19 % des exploitations	49 % des terres
1944	18 % des exploitations	38 % des terres
1955	12 % des exploitations	
1970	6 % des exploitations	16 % des terres

Avec le statut du Métayage voté en 1946 et l'abandon des grandes exploitations par les Métayers, le phénomène est aujourd'hui devenu marginal. Mais il a laissé des traces dans la mentalité rurale bourbonnaise. Des générations de soumission au propriétaire foncier, le partage de la moindre augmentation de production imposé par le statut du métayage expliquent la méfiance du paysan à l'égard de toute innovation. L'absence de capital familial décourage souvent le fil de métayer de reprendre une exploitation en fermage.

Cette mentalité explique l'importance des installations de migrants venus du Nord de la France.

III. LE MARCHE FONCIER :

Son volume moyen représente 10 000 ha en moyenne, soit 2 % de SAU, dont 20 % d'acquisition SAFER.

Le prix moyen à l'hectare, traditionnellement bas, progresse rapidement, surtout depuis 1973, en raison

. d'achats de placement comme valeur refuge, liés à la crise économique et à la dépréciation de la monnaie,

. et d'une forte demande extérieure exercée par des migrants ou des expropriés.

Le marché est très ouvert, notamment dans le Bocage Nord (BOURBON-HERISSON), où les migrants cherchent des propriétés assez importantes, bien groupées, avec la perspective d'une évolution vers la culture (maïs).

Ainsi, depuis 1970, la plus-value élevée du capital foncier en termes réels (de l'ordre de 3,6 % l'an) entraîne un certain rattrapage du prix moyen national.

Moyenne des années	71/77	77	78	79
Volume du marché (estimation)	10 600	8 800	12 400	10 800
- part SAFER	20 %	21 %	20 %	<u>26 %</u>
Prix <u>brut</u> de marché à 1'ha (10 % extrêmes exclus)		13 300 F	14 600 F	16 500 F
Taux moyen annuel d'évolution du prix de marché				
en F courants	+ 13 %	+ 12 %	+ 13 %	+ 13 %
en F constants	+ 3,6%	+ 2,4%		

La SAFER travaille au coup par coup : 2/3 des actions portent sur la restructuration d'exploitations à partir de parcelles isolées ou d'exploitations jugées non viables ; le tiers restant des surfaces achetées sert à des installations.

IV. LA MAIN D'OEUVRE :

La population familiale agricole (50 000 personnes environ) a fortement diminué. Elle ne représente plus guère que 13 % de la population départementale.

Le phénomène de pluriactivité (20 % des chefs d'exploitations) et la prolongation de la vie active au-delà de la retraite (16 %) expliquent le taux élevé d'exploitations marginales.

40 % des chefs d'exploitation ont plus de 55 ans,

16 % des chefs d'exploitation ont reçu un enseignement secondaire ou agricole spécialisé.

La main d'oeuvre salariée est très réduite, et devient de plus en plus rare, 3 000 emplois salariés permanents.

Cela traduit une certaine extensivité des productions, mais aussi des difficultés pour maintenir sur les exploitations un nombre de travailleurs suffisant.

Avec cette contraction de main d'oeuvre, la productivité du travail s'est considérablement accrue.

Partie B : L'HABITAT.

I. HABITAT TRADITIONNEL :

Les constructions bourbonnaises ne présentent pas une unité bien définie. Là encore, le Bourbonnais apparaît comme une terre de transition. Les influences de l'Auvergne, de la Bourgogne et du Berry se retrouvent dans des caractères secondaires (pente variable du toit, nature de sa couverture).

Par contre, les facteurs sociaux (taille de l'exploitation, mode de faire-valoir) ont individualisé nettement deux grands types de fermes dispersées en Bourbonnais.

A. LA FERME BLOC (Locaterie) du petit exploitant vivant au milieu de ses terres cultivées en faire-valoir direct. C'est aussi l'habitat de l'ouvrier agricole sans terres (journalier d'autrefois) et de l'ouvrier de l'industrie, d'origine rurale, qui élève encore volailles et porc pour sa consommation familiale.

Cette ferme bloc à terre, de petite taille, d'un seul tenant et sans étage, réunit sous le même toit : habitation, grange, étable et apprentis accolé au mur pignon. Elle restait prudemment à proximité des chemins d'accès facile, bien empierrés, la modestie des ressources et la faible importance des labours ne justifiant pas l'entretien d'animaux de trait.

Avec l'exode rural beaucoup ont été abandonnées ou reconverties en résidences secondaires, notamment dans les régions touristiques (Vallée de l'Aumance, Montagne).

B. LA FERME A COUR OUVERTE , plus étendue, généralement implantée sur les grandes exploitations (Domaines) en faire-valoir indirect, ferme ou plus souvent métayage. Elle en tire le nom de METAIRIE.

Le Domaine, consacré à l'élevage, reste à l'écart des grands axes routiers, peu propices à la circulation des troupeaux. L'importance des ressources et l'étendue des labours permettaient ici l'entretien de boeufs ou même de chevaux de trait, grâce auxquels les chemins de traverse n'opposaient pas d'obstacles notables aux déplacements. Dès l'origine, le Domaine ou la Métairie sont spécialisés dans l'élevage des bovins à viande. Ils sont récents (habituellement postérieurs à 1850), contemporains de la mise en valeur des terres bourbonnaises sous le Second Empire, et liés à des exploitations assez grandes constituées antérieurement.

Ils comprennent trois types de bâtiments séparés : la maison, la grange et les constructions secondaires (porcherie, bergerie, poulailler) disposés autour d'une cour rectangulaire ouverte dont elles occupent chacun des côtés, tandis que le dernier donne sur un abreuvoir, un chemin ou un pré. La maison, souvent orientée au sud-est, surveille devant elle la grange, qui regarde au sud-ouest et les autres bâtisses.

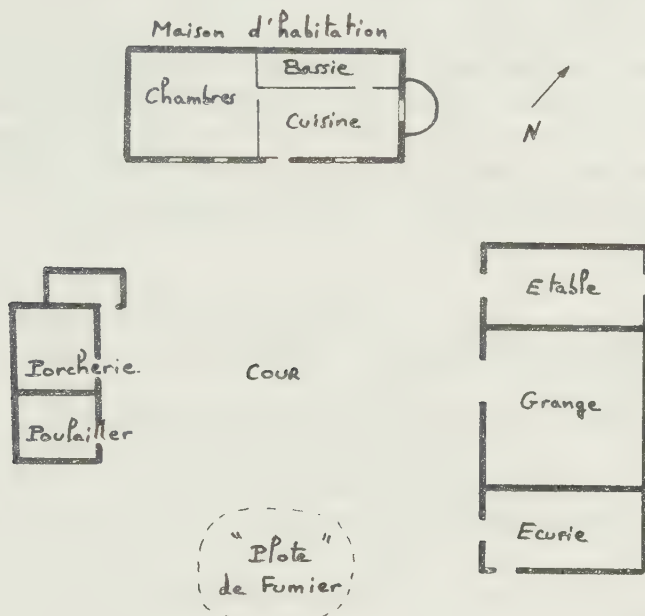
La maison est bâtie sur terre-plein et ne comporte pas de cave (sauf pays de vignoble ou construction plus récente). Le rez-de-chaussée se divise en deux pièces principales : la chambre et la cuisine, derrière laquelle s'ouvre une petite pièce supplémentaire (Bassie de BOURBON l'ARCHAMBAULT, souillarde de MONTLUÇON) et le four.

La grange présente son aire ouverte (ou battant) au milieu de sa façade, et flanquée des écuries.

Le battant est séparé des écuries par un bâti de bois percé d'ouvertures (les fourotes) qui permettent de placer le fourrage dans les auges du bétail. Au-dessus, se trouvent les fenils (fenots ou chambarats).

Porcherie et poulailler forment le 3e groupe de constructions.

Tableau X : Plan d'un Domaine bourbonnais



II. HABITAT MODERNE :

La modernisation des bâtiments d'élevage est un des problèmes fondamentaux de l'Agriculture bourbonnaise. De 1967 à 1975, les éleveurs ont construit ou aménagé plus de trois mille étables, dont près des deux tiers ont été subventionnées par l'Etat. Mais ces nouveaux bâtiments n'ont pas permis de reloger plus d'un tiers du cheptel bovin, et l'effort doit être poursuivi.

A. INTERET DES CONSTRUCTIONS NEUVES :

1°) Introduction parallèle de la Mécanisation :

- chaîne de curage, quoique l'installation y soit possible dans les grandes étables traditionnelles bourbonnaises,

- affourragement au tracteur, à partir d'un large couloir central.

2°) Regroupement de tous les animaux sous le même toit, limitant ainsi les déplacements, donc le travail.

3°) Meilleure hygiène par une bonne ventilation, quoique les bâtiments neufs soient souvent froids, malgré les sous-plafonds (laine de verre et plaques de fibro-ciment insuffisantes), et à cause des portes métalliques froides.

Le stockage du fourrage dans le grenier traditionnel, au-dessus du bétail, outre qu'il limite les déplacements et la surface couverte, permet une excellente isolation. Mais il est peu compatible avec l'utilisation des grosses balles rondes.

Si de nombreux projets actuels donnent naissance à la STABULATION LIBRE (simplification ; coût et main d'oeuvre moindres), la stabulation entravée conserve de fervents partisans dans cette région d'élevage à viande traditionnelle.

B. LA STABULATION ENTRAVEE :

1°) Ses inconvénients :

- . Coût élevé à la construction :
 - installation de logettes,
 - dispositif de curage.
- . Besoins élevés en main d'oeuvre lors de la manipulation des veaux pour la têtée, deux fois par jour.
- . Ventilation délicate d'un bâtiment fermé.
- . Difficulté d'extension ultérieure.
- . Manque d'exercice des vaches, particulièrement nuisible en fin de gestation.

2°) Ses attraits :

- . Individualisation des animaux permettant :
 - le rationnement de l'alimentation,
 - la surveillance des vèlages et du postpartum (métrites),
 - la surveillance des veaux.
- . Tranquillité des mères, qui sont aussi plus habituées aux soins de l'éleveur.
- . Meilleure présentation des animaux.

3°) Le logement des vaches :

Les vaches doivent être disposées en tête à tête de part et d'autre d'un couloir d'affouragement surélevé, de trois mètres de large, permettant la distribution manuelle de l'aliment à partir d'un caisson traîné par un tracteur.

Elles sont séparées dans des stalles courtes (1,80 X 1,20 m), ou longues (2,20 à 2,40 m) préférables pour la têtée et le vêlage, mais plus coûteuses en paille.

Les attaches hollandaises facilitent grandement l'accès aux animaux par l'avant.

4°) Le logement des veaux :

. A l'attache dans les couloirs latéraux de service :

- sale et froid (murs extérieurs mal isolés),
- très mal ventilé,
- oblige à détacher les veaux deux fois par jour.

Toutefois les veaux restent proches de leur mère.

. En boxes collectifs, dans la longueur de l'étable : mêmes inconvénients.

. En boxes collectifs, à l'extrémité de l'étable :

- offre une meilleure atmosphère,
- est plus confortable, surtout avec un sol sableux (de préférence à un sol bétonné), avec une possibilité de sortie à l'extérieur, au sud-est.
- nécessite toutefois de nombreux voyages pour conduire les veaux à leurs mères.

C. LA STABULATION LIBRE :

1°) Ses avantages :

- . Coût moindre,
- . Economie de travail (alimentation, curage, têtée des veaux)

- . Meilleure aération,
- . Confort des animaux, qui peuvent prendre de l'exercice, ce qui facilite le vêlage,
- . Comportement sexuel mieux extériorisé, facilitant la détection des chaleurs, d'autant que la monte naturelle peut alors commencer dès avant la mise à l'herbe,
- . Têlée des veaux en de nombreux repas.

2°) Ses limites :

- . Surveillance plus délicate des vêlages et du postpartum.
 - un local-infirmerie doit d'ailleurs être annexé à la stabulation, dans lequel la vache devrait être rentrée avant le vêlage ;

- en liberté, les animaux sont souvent plus farouches, et leur contention plus difficile nécessite l'installation de cornadis et de couloirs spécialisés.

- . Bousculades entre animaux s'ils
 - sont groupés en lots trop importants,
 - ne se connaissent pas.

Notons que l'écornage limite ces risques.

- . Consommation accrue
 - de paille, bien sûr, quoiqu'il existe des installations à logettes,
 - d'aliments, du fait de la température ambiante (inférieure à celle d'une étable).

3°) Ses caractéristiques :

- . La stabulation peut être
 - soit entièrement paillée ; elle est alors exigeante : 6 à 10 kg de paille par jour et par vache suitée ;

- soit semi-paillée ; elle comporte deux aires :
1'une de couchage, paillée et couverte, pour le repos (5 à 6 m² / animal),

1'autre d'alimentation, bétonnée, à curer chaque jour (3 à 4 m² / animal).

. Les animaux sont regroupés en lots,
- de 10 à 20 têtes, autorisant un rationnement alimentaire adapté,
- séparés de barrières robustes et faciles à manoeuvrer.

. Des boxes exclusivement accessibles aux veaux peuvent être aménagés dans la partie de stockage de la paille et du foin, libérée après les premiers mois de consommation.

. L'alimentation se fait
- soit en libre service au silo (pente suffisante $\geq 3 \%$),
- soit, plutôt en distribution dans des auges, qui sont ou basses : 30 cm, ni trop (les aliments souillent leurs aliments)
 .ni pas assez (les veaux doivent y accéder),
ou munies de cornadis (80 cm par vache).

. Le bâtiment doit être vaste pour autoriser les manoeuvres au tracteur, lors de l'enlèvement de la litière accumulée, en fin de période de stabulation.

En l'absence de paille, certains éleveurs choisissent

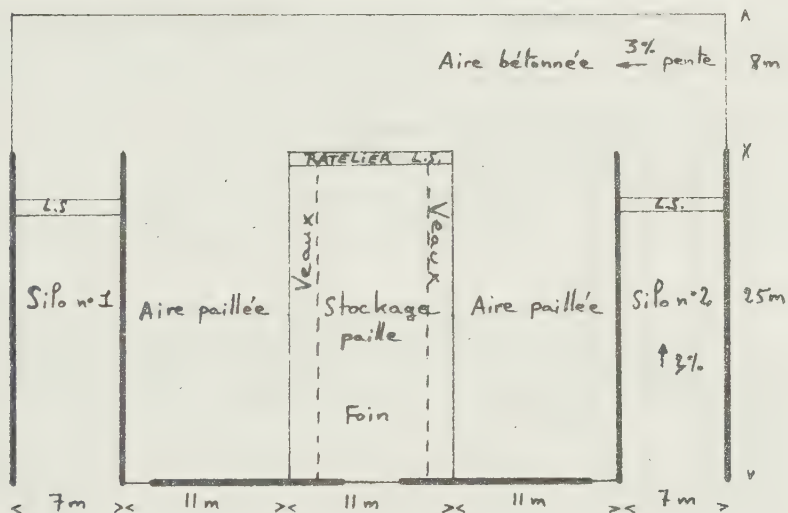
. La STABULATION A LOGETTES
- en bâtiments ouverts ("cabanes"),
- ou plutôt en hangars fermés, car l'hiver est rude,

. Sur sol de terre battue surélevé de 20 cm,

. Avec pour le veau une installation
- ou individuelle, devant la logette de sa mère,
- ou pour deux, dans une logette aménagée en boxe,
- ou collective, en bout de couloir (1 m² / veau).

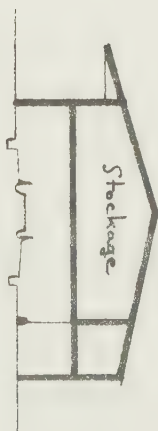
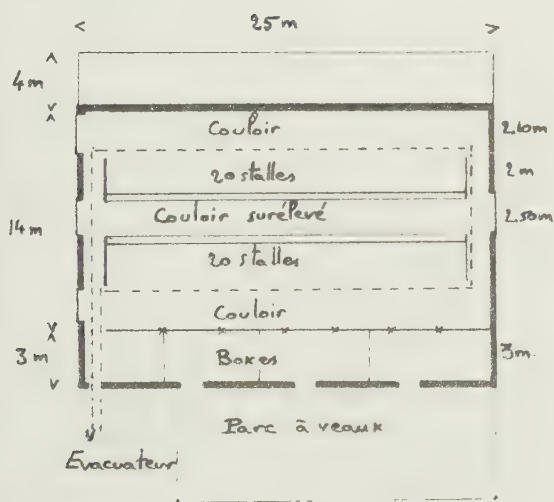
Vaches en 2 Pots

Vaches en 2 Pots



o Vaches

Distribution Ensilage
Stock au dessus (foin)



Partie C : CARACTERISTIQUES REGIONALES DES EXPLOITATIONS
spécialisées dans la Production de Viande bovine.

Pour essayer de typer les exploitations de l'élevage bourbonnais, nous avons eu recours à deux sources principales :

- les statistiques départementales, qui portent sur toutes les exploitations du département de l'Allier, et à partir desquelles a été dressée une carte des Structures et Systèmes de Production définissant l'exploitation moyenne de chaque région agricole.

- les résultats de l'Appui technique aux éleveurs de vaches allaitantes établis par l'EDE de l'Allier, dans le cadre de la Convention d'Amélioration des Productions bovines. Ces résultats ne portent que sur 459 exploitations étudiées durant trois campagnes consécutives 1977 - 1978 - 1979. Ils permettent de définir les caractères d'exploitations régionales plus spécialement orientées vers la production de viande bovine.

CARACTERISTIQUES REGIONALES DES EXPLOITATIONS.

BOCAGE :

- grandes surfaces (90 ha)
- gros cheptels souches (39 vaches)
- spécialisation . en viande bovine chargement élevé (1,05)
 - . en viande âgée taux "souche/total" bas (43 %)
 - . aux dépens des cultures taux SFP élevé (84 %)

COMBRAILLE : Caractères voisins du Bocage

- surfaces à peine inférieures (80 ha)
- même spécialisation viande bovine - chargement supérieur (1,10)
- production d'animaux plus jeunes - taux "souche/total" (50 %)
supérieur

SOLOGNE :

- | | |
|---|--------------------------|
| - très grandes surfaces (plus de 100 ha) | spécialisation en viande |
| - troupeaux importants (47 mères) | bovine jeune |
| - taux "souche/total" = 62 % | mais extensive |
| - chargement faible (0,91) | |
| - taux de SFP moindre (79 %) : fort taux de culture, malgré la médiocrité des sols. | |

MONTAGNE :

- petites surfaces (55 ha)
- élevage bovin viande , peu intensif chargement 0,93
 avec activité secondaire

VAL D'ALLIER

- élevage bovin très spécialisé, intensif chargement 1,07
- cultures . chargement 1,07
- . taux de SFP

COMPARAISON ENTRE

"a" = les caractéristiques des exploitations de l'Allier

"e" = et celles des exploitations étudiées par (1) (l'EDE)

	Allier	Bocage	Combraille	Sologne	Montagne	Val
	"a" "e"	"a" "e"	"a" "e"	"a" "e"	"a" "e"	"a" "e"
2) S.A.U	39.81	45.90	35.79	50.106	30.55	30.77
(3) S.F.P.	30.67	33.76	28.69	38.83	22.47	<u>18.55</u>
% SFP/SAU	74.83	78.84	79.88	78.79	75.85	<u>58.79</u>
Chargement	0.94 1.02	- 0.80 1.05	- 0.90 1.10	- 0.80 0.91	- 0.80 0.93	- 1.00 1.07

1) EDE : Etablissement Départemental de l'Elevage

2) SAU : Surface Agricole Utile --- (3) SFP : Surface Fourragère Principale

- S.A.U.

. deux fois supérieures aux moyennes départementales,
. encore que proches de la surface moyenne (60 ha) des exploitations de plus de 20 ha ; les seules véritablement capables de vivre d'une production spécialisée de viande bovine.

- S.F.P.

Leur proportion est toujours supérieure aux moyennes départementales, puisque ces exploitations sont spécialisées en production de viande bovine.

Le fait est significatif dans le Val d'Allier :

Statistiques DDA - Etude EDE

SAU	30 ha	77 ha	2,5 fois supérieure
SFP	18	55	3 fois supérieure
SFP/SAU	58 %	74 %	

- Le chargement des exploitations suivies est bien sûr supérieur à la moyenne, en relation avec leur intensification nécessairement plus poussée. Le phénomène est net en Bocage (0. 80 et 1. 05) et Combraille (0. 90 et 1. 10)

Partie D : APPROCHE DES REVENUS.

S'il est déjà difficile de préciser les structures et les performances techniques d'exploitations orientées vers la production de viande bovine, tant les situations sont diverses à l'échelle d'une région, l'évaluation des revenus est encore plus aléatoire. D'autant que ces revenus subissent d'inévitables et très importantes fluctuations dans le temps, malgré les garanties de prix (d'ailleurs limitées en matière de viande bovine).

Néanmoins, les résultats du Centre de Gestion des éleveurs bourbonnais, établis dans trois régions de l'Allier, permettent :

- "d'appréhender" le revenu d'un échantillon d'exploitations témoins,
- d'en suivre l'évolution de 68 à 78,
- et de comparer ces résultats à ceux du RICA établis à l'échelon national.

L'évolution globale de ces revenus permet de conclure à leur faiblesse, et surtout à leur irrégularité, responsables du réflexe de repli dont est victime l'élevage allaitant, en Bourbonnais.

I. COMPARAISON DES RESULTATS DE TROIS GROUPES DE GESTION.

- PRESENTATION de l'échantillon

	LIMAGNE	SOLOGNE (<u>grandes</u> exploitations)	BOCAGE (exploitations moyennes)
. Effectif	10 à 12	13	25
. SAU	30 - 40 ha	130 - 150 ha	60 - 70 ha
. Nombre d'ha SAU / UTH	27 à 40	45 à 70	35 à 45
. % SFP/SAU	18 à 32 %	70 à 80 %	70 à 85 %
. % Céréales/SAU	> à 50 %	20 à 30 %	15 à 20 %
. Productions			
1.Cultures	<u>70 %</u>	60 %	55 %
2.Bovins	20 % (+ hors sol)	25 % (+ Ovins)	15 % (+ Ovins et Hors sol)

Les exploitations faisant partie des groupes de gestion ne sont pas tout à fait représentatives de l'ensemble des exploitations bourbonnaises :

- . structures plus grandes, moyennes d'âge plus faibles,
- . meilleure technicité - rendement en céréales + 2 à 5 qx/ha
- chargement + 0,07 UGB/ha SFP
- . taux d'endettement plus élevé.

Cependant, globalement, dans leurs caractéristiques principales (surfaces, main d'oeuvre, résultats, chargement), elles évoluent dans le même sens que l'ensemble des exploitations de l'Allier.

- L'échantillon étudié n'est pas constant dans le temps.

- Les variations d'inventaires (différences de stocks) sont à l'origine de variations importantes des résultats, notamment en 1972.

RESULTATS - Evolution de 1968 à 1978.

	LIMAGNE			SOLOGNE			BOCAGE		
	1970	1977		1970	1977		1970	1977	
% SFP/SAU	32	30		75	79		77	81	
% Endettement	18 %	24% (+33%)		29%	34% (+17%)		25 %	36%	(+45 %)
Revenu agricole	886	1017 (+15%)		237	177 (-25%)		444	647	(+46 %)
par ha.SAU									
Revenu Travail	24300.39000 (+60%)			11200.20200 (+80%)			15500.27800		(+79%)
par UTH									
Chargement	1,16	1,17		0,78	0,84		0,89	1,03	
Marge brute	1094	1927		696	1565		862	1676	
par ha.SFP									
Produits brut			(+61%)			(+87%)			(+80 %)
par ha.SAU									
% Charges réelles	60%	74%	(+25%)	79%	87%	(+11%)	68%	74%	(+ 9 %)
% Revenu de parité	103%			54%			73%		
(37 000 juil. 77)									

(Produit brut = Charges réelles + Revenu agricole)

De ces résultats, il ressort que

- Le groupe Limagne obtient généralement les meilleurs résultats,

- Le groupe Sologne obtient les résultats les plus irréguliers,

- Le groupe Bocage peut être considéré comme représentatif de l'Orienta-
tion Technique Economique dominante dans l'Allier,
à savoir Bovin Viande à partir du Troupeau Charolais.

De 1969-70-71 à 1976-77-78 :

. En Francs constants, le revenu, qui avait augmenté jusqu'en 1972, n'a guère cessé de se dégrader depuis lors, tout spécialement après une chute vertigineuse en 1973.

. Les revenus du travail ont augmenté :

- plus vite que le revenu agricole par ha

- Limagne + 60 %	+ 15 %
- Sologne + 80 %	- 25 %
- Bocage + 79 %	+ 46 %

- mais moins vite que le coût de la vie (+ 81 %)

- surtout par une nette intensification (+ 50 %)
de la charge en travail (nb ha SAU/UTH).

. Mais les exploitations d'élevage sont très loin d'atteindre le Revenu de parité (défini pour l'élaboration des Plans de développement : 37 700 F en juillet 1977)

- Limagne	103 % du revenu de parité
- Bocage	73 % du revenu de parité
- Sologne	54 % du revenu de parité

. La détérioration des revenus agricoles sur la période étudiée provient de l'écart croissant entre la valeur des produits (x 3) et celle des charges d'exploitation (x 3,2 à 3,4).

Car Produit = Revenu Agricole + Charges réelles d'exploitation.

II. COMPARAISON DES RESULTATS - Nationaux
- Bourbonnais

	R.I.C.A.			C.E.R.G.E.B.		
	Bovins viande 20.50 ha			Bocage (moyenn. exploitations)		
. Années	1969-70-71	1976-77-78	(%)	1969-70-71	1976-77-78	(%)
. Taux d'endettement	19%	24 %	(+26%)	25%	36%	(+44%)
. Revenu						
- agric./TF	19800 Fr	29900 Fr	(+51%)			
- Trav. /UTH				15500 Fr	27800 Fr	(+79%)

- R.I.C.A. Réseau d'Information Comptable Agricole,

- . établi par Carles, Laboratoire d'Economie Rurale (Grignon)
- . pour l'ensemble des exploitations de la catégorie, (en France)
- . donne le Revenu Agricole par Travailleur Familial.

- C.E.R.G.E.B.

- . établi par le Centre de Gestion des Eleveurs du Bourbonnais,
- . pour un échantillon (25) d'exploitations sélectionnées dans le Bocage,
- . donne le Revenu du Travail par UTH (Unité de Travail Humaine).

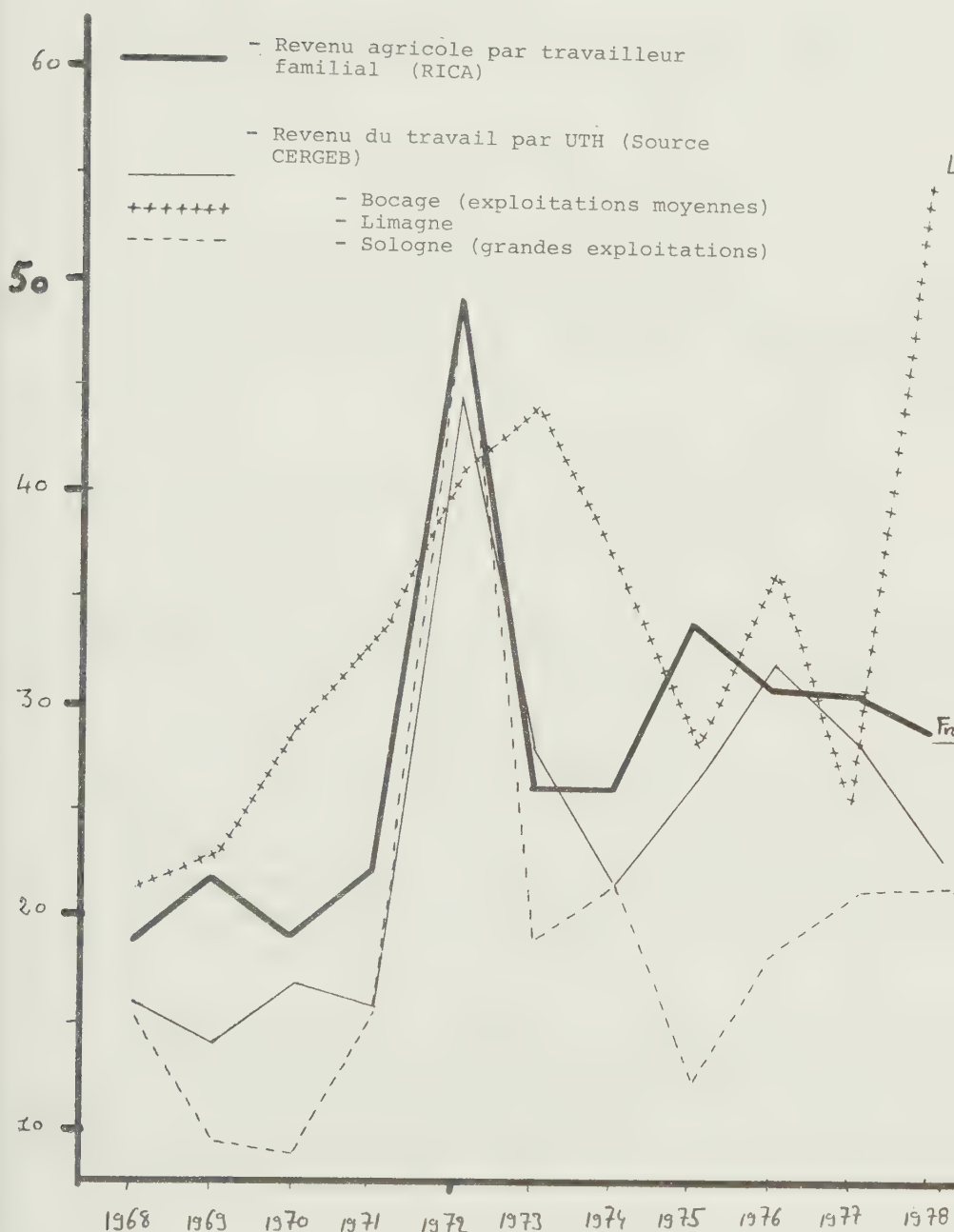
Bien que les deux notions de revenus comparés ne soient pas tout à fait identiques, on constate leur évolution similaire, et en particulier la baisse sensible qui est apparue en 1977 et semble devoir se poursuivre.

Seuls les éleveurs de Limagne voient leurs revenus augmenter depuis cette époque. Sans doute du fait de la proportion élevée (70 %) des cultures de vente dans l'échantillon de cette région.

Tableau **XII** : Evolution des REVENUS

des Eleveurs de Vaches allaitantes.

en 1000 F



III. LA RENTABILITE DES ELEVAGES ALLAITANTS :

L'intensification fourragère en élevage allaitant est plus difficile qu'en élevage laitier, car la rentabilité y est plus faible et plus irrégulière, comme le prouve l'évolution du revenu étudiée auparavant.

1°) Rentabilité faible :

Pour disposer d'un revenu identique, l'éleveur de vaches allaitantes doit disposer d'une surface supérieure (de 30 à 70 %) à celle nécessaire à l'éleveur laitier, donc d'un capital d'exploitation supérieur.

2°) Rentabilité irrégulière :

Elle est liée . aux irrégularités de la productivité (conditions météorologiques) et surtout

. aux fluctuations excessives des prix, qui se répercutent directement au niveau de l'éleveur (à la différence des Marchés du lait et des céréales).

Le mécanisme de soutien du Marché et la politique des prix garantis (soutien du marché au niveau minimal par le prix d'intervention) ont atténué ce phénomène, mais ils ne concernent pas toutes les productions, tous les éleveurs. Ils affectent essentiellement le taurillon (contrats FORMA). Productions maigres et traditionnelles, si développées en Bourbonnais, en sont exclues.

Cette insécurité est d'autant plus nocive et moins supportable que le système allaitant est spécialisé. C'est un frein considérable au développement, d'autant que les changements d'orientation sont difficiles. Les systèmes de production répondent souvent à des contraintes immuables (caractères de l'exploitation, vocation géographique, tradition, marché spécifique).

Une mutation rapide n'est pas possible ; elle n'est pas toujours souhaitable.

C'est une différence fondamentale avec la souplesse relative qui permet au céréalier d'infléchir son assolement chaque année en fonction des conditions du Marché.

Face à une trésorerie difficile, les éleveurs sont alors contraints de privilégier :

- la vente de maigre de plus en plus jeune, malgré sa faible plus-value et l'insécurité du Marché,

- la production d'animaux gras traditionnels, économes en charges, mais exclus des aides de soutien des Marchés,

- l'augmentation de l'endettement à court-terme, aux dépens des investissements à moyen et à long termes (Foncier, Drainage, Matériel et Bâtiments d'élevage).

- . Malgré un effort technique considérable depuis 1970,

- amélioration de productivité (numérique)

- . augmentation des cheptels,

- . chargement (1) UGB/ha SFP) jusqu'à + 22 %
(de 0,9 à 1,1 en Combraille)

- . et surtout charge en travail UGB/UTH, souvent + 50%

et même si la productivité en veaux a un peu diminué (ce qui s'explique bien, l'accroissement du troupeau entraînant une moindre surveillance au moment des vêlages),

- augmentation du poids des animaux à la vente par

- . l'avancement des vêlages,

- . une meilleure alimentation hivernale,

- . une meilleure conduite au pâturage.

(1) (UGB : Unité Gros Bovin)

. Mais à cause - de l'accroissement des charges,
- du ralentissement de la hausse des
prix de vente,

→ le revenu des éleveurs bourbonnais de vaches allaitantes ne s'améliore pas.

La situation devient même dramatique en zone difficile, où le troupeau allaitant est la production exclusive,

- interdisant tout rattrapage par une autre production (culture de vente),
- limitant les investissements, pour l'intensification à longs terme .

Face à une baisse de revenu, qui semble devoir se prolonger au terme de la période étudiée, l'éleveur recherchera à

- obtenir de meilleurs prix :
 - . c'est l'objectif permanent du syndicalisme agricole,
 - . une meilleure commercialisation devrait les garantir,
- améliorer les rendements, par une meilleure technique,
- affiner l'analyse économique de ses productions,
 - . réduire les charges,
 - . rechercher le type de production le plus rentable, en viande bovine, mais éventuellement même dans d'autres systèmes.

ADAPTATION DE L'ELEVAGE BOURBONNAIS

Malgré sa croissance, la production française de viande bovine semble toujours déficitaire, et le Bourbonnais paraît toujours privilégié pour en produire, même si la concurrence devient plus rude.

Simplement, l'éleveur devra choisir un type de production parmi les potentialités de la Race Charolaise. Puis il cherchera la technique la meilleure et la moins coûteuse, par une intensification raisonnée, portant sur les fourrages et sur les animaux. Mais rien ne sert de produire, si l'on ne s'applique pas aussi à bien vendre. Il faudra rechercher des circuits commerciaux capables de promouvoir cette production bouronnaise, et de lui garantir des prix rémunérateurs.

Ces trois objectifs devraient contribuer à faire naître un nouveau système charolais. Sinon, il faudra voir le Bocage Bourbonnais (s. l) abandonné au profit d'une autre agriculture, sans doute celle des migrants.

TROISIEME PARTIE

Chapitre 1 : CHOIX D'UN TYPE DE PRODUCTION

La comparaison portera en fait sur les différentes productions en gras. Il est partout reconnu que la commercialisation d'un animal fini est toujours plus rémunératrice (plus-value supérieure, Marché plus stable).

D'ailleurs,

- avec la disparition progressive de l'engraissement des boeufs à la pulpe de betteraves dans les grandes fermes de l'Ile de France,

- et grâce à l'apparition de l'ensilage maïs qui permet à l'éleveur bourbonnais, autrefois naisseur, d'engraisser lui-même ses animaux,

la production du maigre traditionnel (18 et 30 mois) tend à diminuer régulièrement. Seul le broutard (maigre de 9 mois), dont le marché s'est développé avec les importations italiennes autour de 1970, a pris une réelle extension en Bourbonnais.

Il faudra en expliquer les causes, tout en précisant son inadaptation à la race charolaise, aux potentialités si étendues par ailleurs.

- Les différents systèmes

- . intensif,
- . semi-intensif,
- . extensif, le Boeuf de 33 mois
- + le problème des génisses

- Le Broutard

- Conclusion.

I. SYSTEME INTENSIF :

- permet la production de mâles (bouvillons'-taurillons),
 - . abattus avant 18 mois, autour de 500/600 kg, en Charolais,
 - . ayant bénéficié d'une croissance continue voisine de leur potentiel maximal,
 - . grâce à une alimentation à forte concentration énergétique, distribuée à l'auge.

1°) Ses avantages :

- Efficacité alimentaire très élevée (IC voisin de 7), par une bonne valorisation de rations riches en énergie (ensilage maïs-céréales-tourteaux)
 - . égale à celle de jeunes animaux ; 30 à 60 % inférieure à celle des productions les plus extensives, .
 - . encore renforcée par les qualités des races tardives (un Charolais de 600 kg ayant la même efficacité qu'un Normand de 500 / 550 kg ... malgré son poids supérieur).
- Production rapide,
 - . facile à conduire,
 - . permettant la mécanisation et la planification donc économe en travail en matière d'engraissement.

Les vêlages apportent un surcroît de travail, le cheptel-souche étant plus important chez un naisseur-engraisseur de taurillons que chez un producteur de châtcons.

Le taurillon charolais permet la production économique (bonne efficacité alimentaire, cf. ci-dessus) de carcasses lourdes (jusqu'à 380 kg à 18 mois) sans excès de graisse, beaucoup plus appréciées que les carcasses légères (moins de 300 kg) des jeunes bovins laitiers (Baby beef) abattus avant 15 mois (450/500 kg) pour éviter un engraissement excessif.

Le choix des bouchers, qui préfèrent abattre des carcasses lourdes dont la découpe n'exige pas plus de travail, le prix élevé des veaux à la naissance, et une proportion élevée de fourrage privilégient la production de taurillons charolais abattus tard.

Même en zone herbagère, la production de taurillons apporte la marge la plus élevée à l'hectare,

. du fait d'une meilleure efficacité zootechnique propre,

. et dans l'état actuel des prix et des aides.

2°) Mais elle exige certaines contraintes :

- possibilité de culture de maïs ensilage,

. 12/16 % de la SFP (au lieu des 3/4 % habituels des zones herbagères)

(12 % avec 11t MS à 1'ha,

16 % avec 8" MS à 1'ha)

. dans de bonnes conditions, - sans sécheresse estivale, (à moins d'irrigation),

- pas en altitude.

- cheptel-souche supérieur : le cycle plus court nécessite un nombre plus grand de vaches, donc de vêlages à surveiller, et un travail supérieur l'hiver. (La production intensive de taurillons exige en fin d'hiver un surcroît de travail de près du tiers par rapport au Boeuf de 33 mois).

- le capital : s'il est plus élevé lors de la mise en route d'une production à cycle long, il reste le même en régime de croisière (c'est-à-dire une fois l'exploitation bien en route), les charges de structure étant plus importantes en taurillons (cheptel-souche supérieur).

En résumé, le taurillon sera une production de viande bovine - en "ateliers",

- avec une alimentation concentrée à bon marché, chez les céréaliers ne conservant que de faibles surfaces herbagères. On la rencontre en Limagne.

En région herbagère, elle se justifie à partir de l'ensilage (maïs et herbe) et de sous-produits éventuels, sur de petites surfaces qui exigent la marge la plus élevée à l'hectare. C'est la production de nombreuses petites exploitations de Combraille.

Dans tous les cas, en plus du coût alimentaire, elle est très conditionnée par le prix des jeunes veaux et le niveau des aides officielles.

Toutefois, le taurillon, bien qu'économiquement plus performant, reste mal adapté à des zones herbagères manquant d'un bon ensilage de maïs (de qualité suffisante) et de main d'oeuvre.

Il vaut mieux alors s'orienter vers des productions à cycle plus long moins intensives.

II. SYSTEME SEMI-INTENSIF :

- permet la production d'animaux,
 - . abattus autour de deux ans, à 600/650 kg (ou même 700 kg pour les mâles entiers),
 - . après une croissance moins soutenue, mais régulière,
 - . avec une alimentation plus économique.

Croissance

- . rapide au pré, sous la mère (GMQ voisin de 1 kg) sans aucun retard (il serait irrattrapable ultérieurement)
- . maintenue autour de 6/800 g pendant l'hiver,
 - suffisante pour atteindre 350/420 kg à la mise à l'herbe,

- mais sans excès pour bénéficier au maximum de la croissance compensatrice.
(et ceci à l'aide de foin de qualité complété de maïs ensilage).

- . castration éventuelle, avant la remise à l'herbe,
- . nouveau pâturage avec ou sans complément, l'été (2e saison) (700 g à 1 kg de GMQ)

Puis finition

- . au terme de la 2e saison de pâture, ou
- . à l'auge, en début d'hiver pour les animaux les plus maigres, ayant subi un ralentissement de croissance en fin de saison, et faciles à engraisser, de ce fait, avec des rations voisines de celles de taurillons intensifs, quoique moins concentrées, la capacité d'ingestion de ces animaux de deux ans étant supérieure.

- Malgré

- . une efficacité alimentaire moindre,
- . une période de production plus longue que le système intensif,

ce système conduit à un revenu voisin, dans des conditions de travail bien meilleures,

- . plus facile à adapter à des conditions variables,
- . plus facile à associer aux vaches allaitantes, ou même aux vaches laitières.

Il permet l'obtention d'une quantité de viande supérieure, à partir du même cheptel-souche, en utilisant plus d'herbe (jusqu'à 70/80 % de la ration) et moins de céréales,

. pâturage et ensilage d'herbe constituent la base du régime des élèves,

. maïs-ensilage et céréales assurent la complémentation ou la finition,

- . les fourrages de moindre qualité étant réservés aux mères

C'est le système le mieux adapté aux zones herbagères, si un début d'intensification et de culture y est possible (5 % de la SAU).

Comparaison entre . Taurillon herbager (deux ans)
 . Boeuf de deux ans.

... cf. tableau ci-joint.

Du fait de sa meilleure efficacité alimentaire, le taureau bénéficie d'une croissance supérieure,

. tant à l'herbe (700 g/jour au lieu de 500, soit 40 kg de plus à 18 mois),

. que l'hiver (150 g de mieux par jour).

Son rendement est supérieur, tant à l'abattage qu'au désossage ; mais il donne une viande de moindre qualité, moins grasse et moins juteuse, mal reconnue ... bien qu'elle soit de qualité supérieure à celle du taurillon de 18 mois.

Il n'est rentable que vendu au prix du taurillon de 18 mois (en aucun cas au prix du taureau), et s'il bénéficie de débouchés stables (dans le cadre ONIBEV).

Quoi qu'il en soit, la productivité du boeuf de deux ans, est bien inférieure à celle du taureau herbager.

Pour rester rentable, elle doit être compensée par un prix compétitif majoré de l'ordre de 20 %.

Tableau XIII: Comparaison entre mâles castrés ou non
. engraisés à l'auge,
. abattus à deux ans.

(Tableau annexe).

	<u>Boeuf</u>	<u>Taurillon</u> <u>herbager</u>
Poids - en début d'engraissement	536 kg	600 kg
- en fin d'engraissement	650 kg	725 kg
* G M Q vif en engraissement	1300 g	1450 g
Durée	88 jours	85 jours
U F V ingérées	11,0	12,2
U F V kg gain	6,50	6,40
Carcasse - poids	370 kg	430 kg
- rendement vrai	65 %	68 %
- dépôt adipeux	18,3 %	14,4 %
- muscles	67,2 %	71,8 %

III. Système EXTENSIF :

- Boeufs et Génisses

- . abattus - à partir de 30 mois, jusqu'à 40 mois,
 - entre 600 et 700 kg,
- . ayant une croissance discontinue en plusieurs saisons de pâturage,
 - voisine des productions semi-intensives jusqu'à 20 mois,
 - mais ralentie pendant l'hiver suivant (300/500 g),
- . finis - au pré vers 30 mois, pour les meilleurs, quand les conditions de pâturage sont favorables,
 - ou à l'auge, en début d'hiver,
 - et parfois même à 40 mois après un dernier printemps.

- Malgré une efficacité alimentaire bien inférieure aux productions précédentes, pour des poids de carcasses voisins, cette production reste valable, si :

. une alimentation très bon marché permet de compenser cette moindre productivité :

- l'engraissement au pré d'animaux lourds et âgés est facile, leur capacité d'ingestion étant supérieure à celle d'animaux plus jeunes, à chargement égal,

- seuls l'entretien hivernal et la croissance minimum sont assurés,

(Il serait intéressant de distribuer un complément peu coûteux valorisant bien un fourrage pauvre).

. elle conduit à des animaux très lourds (plus de 700 kg) très appréciés (carcasses bien conformées, sans excès de graisse).

- En zone herbagère, la production bien conduite de châtreaux lourds apporte le même revenu que celle de taureaux, si son prix lui est supérieur de 20 % ... (Etudes économiques de G. LIENARD, 1977).

C'est tout spécialement le cas du châtrou de 40 mois abattu . à 750 kg ou plus (420/440 kg de viande),
 . en début d'été (son 4e !),

- période de soudure, quand les cours sont au plus haut,
- après qu'il ait bien valorisé les excédents printaniers.

L'engraissement de boeufs de 30/33 mois est globalement plus intéressant que la production de maigre, à condition de conduire à des animaux lourds et bien finis.

Correctement mené, c'est-à-dire bénéficiant des améliorations techniques de productions plus jeunes, il conduit à des résultats voisins,
tout en étant . moins exigeant (charges moindres),
 . et mieux adapté au système herbager.

- L'augmentation du nombre d'élèves l'hiver et
- la diminution du nombre de vaches,

permettent de réduire la main d'oeuvre et de maintenir un bon équilibre entre aptitudes au vêlage et conformation des animaux, condition indispensable chez un naisseur-engraisseur.

Mais, la conduite d'un tel troupeau, plus hétérogène, est plus difficile, surtout à l'herbe, quand il faut séparer les animaux d'âges différents.

Ces productions à cycle long sont donc adaptées aux grandes exploitations disposant de vastes réserves fourragères, mais faisant appel à une main d'oeuvre salariée.

IV. LE PROBLEME DES GENISSES :

Les génisses charolaises, quand elles ne sont pas élevées pour la reproduction (vente ou renouvellement), sont :

- vendues maigres à l'automne (9 ou 18 mois), les débouchés étant rares et incertains,
- ou engraisées sur place. /

- Problèmes techniques de l'engraissement des femelles.

- . moindre potentiel de croissance,
- . moindre efficacité alimentaire,
- . tendance à l'engraissement précoce, surtout avec une croissance élevée.

Ces phénomènes biologiques irréfutables

- . excluent la possibilité d'une production intense de génisses charolaises de 15 - 18 mois,
- . compliquent la production de carcasses lourdes sans excès de gras.

- Un régime demi-intensif économique,

- . grâce à une croissance modérée,
 - 500 g le 1er hiver . bon foin à volonté et concentrés 1,5 à 2 kg.
 - . ou ensilage maïs et paille,
- 700 g, avec une herbe de qualité, l'été suivant.
- . permet d'obtenir un développement squelettique suffisant pour aborder l'engraissement.

- L'engraissement.

Les génisses nées tôt (avant le 15 mars) , ayant bénéficié d'une croissance régulière, sont rentrées un peu plus tôt et engraisées en moins de 4 mois, à l'auge :

800 g par jour avec . du très bon foin à volonté, et jusqu'à 4 kg de concentrés,

. ou un mélange d'ensilages, maïs et herbe en quantités équivalentes.

Elles seront vendues avant le 15 février.

- Les autres . plus légères à la rentrée (18 mois) (naissance tardive ou accident de croissance)

. ou saillies à 15 mois, et destinées à fournir quelques veaux de remplacement, seront entretenues un deuxième hiver, afin de conserver . les avantages d'une croissance antérieure rapide, . sans compromettre les qualités de la carcasse à venir.

Leur finition s'effectuera

- . à l'herbe,
- . avec la meilleure herbe au printemps.

(plus de 800 g / jour) en moins de quatre mois, là encore.

- Dans tous les cas, on peut espérer obtenir des animaux de 560/600 kg à 24/30 mois.

N.B.

Bien qu'elle soit beaucoup plus délicate, on peut envisager la production de génisses de trois ans, pesant plus de 600 kg après une finition à l'auge.

V. LE BROUTARD (en Bourbonnais).

. Elevage .

Il s'agit d'un veau non castré, âgé de 7 à 12 mois, élevé au pis et au pré, et destiné à la production de taurillons.

Cette destination explique

- . son apparition aussi récente que massive,
- . son marché limité, donc instable :
Italie (60 %) - Bretagne et Champagne (40 %).

L'objectif de l'éleveur de broutards consiste à faire produire à chacune de ses mères un veau sevré chaque année (la production de jumeaux comblant la mortalité), dans les trois premiers mois.

Cet animal élevé sous la mère profite d'une herbe de qualité au printemps, puis d'un concentré quand apparaît la sécheresse (1 à 1,5 kg / jour / animal) jusqu'au sevrage.

Il doit ainsi prendre 1 000 g à 1 200 g de GMQ, grâce auxquels les meilleurs atteindront le poids de 270/300 kg dès septembre.

. Une erreur économique.

Les mauvais résultats économiques en Broutards tiennent au niveau technique insuffisant :

- productivité numérique (en veaux) très insuffisante, limitée par le nombre plus important de vaches, donc de vêlages à surveiller, surtout en race charolaise,
- vêlages mal groupés et tardifs, conduisant au sevrage de lots hétérogènes d'animaux trop légers,
- chargement insuffisant.

Alors qu'une production d'animaux gras peut donner de bons résultats économiques, malgré une production numérique médiocre, puisqu'il est toujours possible de se rattraper ultérieurement, en production de broutards les résultats économiques dépendent directement de la production numérique.

Par ailleurs, il est difficile d'avoir en même temps une très bonne productivité numérique et de très bons veaux.

La conversion d'un système gras en système broutard est très risquée (aléas du marché du broutard, difficulté de retour au système gras).

Le broutard exige un très haut niveau de technicité, avec des vêlages de mi-janvier à mars, et une mortalité réduite en veaux.

Aussi, cette production de broutards est-elle à déconseiller en Charolais.

Elle est beaucoup mieux adaptée à la race limousine et à son terroir d'origine.

- meilleures aptitudes à l'élevage : qualités de reproduction et facilité de vêlage,
- aptitude à l'élevage en plein air (le sol portant bien)
 - . réduisant le capital, tout en augmentant le troupeau (bâtiments)
 - . supprimant quasiment la mortalité.

En fait, de nombreuses exploitations bourbonnaises sont venues au broutard pour des raisons financières ; la vente anticipée est une façon de résoudre momentanément des difficultés de trésorerie.

Les études de gestion technique de l'EDE de l'Allier montrent bien que la production d'animaux jeunes sur de grandes surfaces peut entraîner une baisse de productivité de 7 à 9 %.

On peut alors se demander si la politique de rajeunissement des productions, accentuée par le biais des contrats ONIBEV, se traduira par une amélioration des revenus des éleveurs.

CONCLUSION :

Le choix du système de production optimum de viande bovine est difficile et aléatoire en raison des nombreux facteurs qui l'influencent.

Le contexte particulier de chaque région, et même de chaque exploitation, intervient par :

- . le degré d'intensification,
- . les disponibilités en main d'oeuvre et en bâtiments,
- . la qualité du cheptel,
- . le système d'exploitation en vigueur,
- . et surtout les prix, élément majeur, dont la détermination est difficile et la prévision plus encore, en conjoncture inflationniste.

Il faut néanmoins se souvenir qu'il est plus facile de raccourcir un circuit de production que de l'allonger.

En réalité, très peu d'élevages ne commercialisent qu'un seul type d'animal. Chacun adapte sa production aux conditions de trésorerie, du Marché, et de la météorologie. Néanmoins, la proportion d'animaux vendus finis est d'autant plus grande que le cycle de production est plus long. Un cycle plus court nécessite une réorientation des animaux inférieurs à la moyenne, et souvent leur vente en maigre.

Ainsi, un producteur de châtreaux abattus à 28 mois l'été (400 kg, carcasse), vendra les animaux les plus légers en maigre à l'automne précédent (18 mois) ou à la mise à l'herbe (deux ans).

En fait, c'est la conduite générale de l'élevage, son niveau technique, plus que le choix d'un type de production qui détermine les résultats.

Ainsi, un effort technique est indispensable aux productions les plus rentables (châtrons de 28 mois, taurillon herbager de deux ans) :

. au niveau du troupeau :

- productivité en veaux,
 - précocité et groupage des naissances,
 - alimentation soutenue et équilibrée pendant toute la vie,
 - . sous la mère
 - . pendant le premier hiver
- } tout particulièrement ,
- maîtrise plus difficile de la finition d'animaux peu précoces.

Par ailleurs, il faut parvenir à une bonne valorisation individuelle, mais aussi collective, d'animaux lourds et bien conformés.

. dans la maîtrise des réserves fourragères :

- système de pâturage
 - . ni libre (trop peu productif),
 - . ni intensif (trop contraignant),

mais par des systèmes intermédiaires faisant appel à l'ensilage à l'herbe, pour reporter les excès saisonniers aux périodes difficiles.

- l'ensilage de maïs, malgré son excellent rendement à l'hectare et sa valeur alimentaire élevée à l'engraissement, ne devant être qu'un complément, dans une région herbagère où sa culture n'est pas toujours possible dans de bonnes conditions.

IMPORTANCE DES FACTEURS DE STRUCTURE
DANS LE CHOIX D'UN TYPE DE PRODUCTION

sur 50 ha SFP - (D'après LIENARD et BERANGER INRA Theix)

Type d'animal (poids carcasse)		Maïs % SFP	ensilage Nb ha	Vêlages (Nombre)	TRAVAIL (Indice)	CAPITAL
Taurillon 18 mois (intensif)	340 kg	<u>12%</u>	6	70	133	¥
Taurillon herbager ou	380 kg	5%	2,5	60	110	¥
Boeuf deux ans	330 kg					
Boeuf 30 mois	390 kg	4%	2	45	100	¥
Boeuf 3 ans	410 kg	2%	1			

■ Peu de différences dans la capital d'exploitation engagé dans les différents secteurs, en régime de croisière.

Chapitre 2 : Adapter l'activité productrice par une INTENSIFICATION RAISONNEE.

Partie A. Intensification fourragère : augmentation du nombre d'UF/ha,

- I. par une meilleure exploitation des surfaces en herbe :
fumure et rationnement, malgré leur relative inadaptation à la production de viande.
- II. et surtout par l'introduction de cultures nouvelles (maïs pour ensilage) grâce à une amélioration du foncier (drainage et irrigation).

Partie B. Intensification animale :

- Production de BOVINS JEUNES
 - . aux meilleurs rendements (IC),
 - . grâce aux atouts spécifiques de la race charolaise (croissance, conformation).
- Amélioration de la PROLIFICITE du cheptel souche.

Cette intensification animale, possible grâce à de meilleures conditions sanitaires (disparition des grandes maladies (brucelloses), et habitat adapté) portera avant tout sur

- . une meilleure ALIMENTATION, et
- . des progrès en matière de REPRODUCTION.

Partie A : INTENSIFICATION FOURRAGERE

I. L'INTENSIFICATION DU PATURAGE :

Si des progrès importants ont été réalisés dans l'exploitation des prairies par les vaches laitières, il n'en est pas de même avec les troupeaux allaitants.

Ainsi, le pâturage tournant ou rationné, les fumures azotées élevées et le ray-grass pâturé permettent de fournir beaucoup d'herbe de bonne qualité aux vaches laitières pendant une grande partie de la saison d'herbe, d'améliorer à la fois le chargement et les performances individuelles, et d'augmenter la production laitière à l'hectare, sans apports notables de concentrés.

- Les vaches allaitantes n'ont pas des besoins aussi importants que les laitières, et le manque d'herbe l'été risque tout au plus de diminuer leur production de lait, et par contre-coup de ralentir la croissance du veau. Encore qu'une distribution sélective de concentrés aux veaux puisse l'équilibrer.

Aussi, la production de viande répond-elle mal à l'intensification fourragère. Contrairement à la vache laitière, la vache allaitante ne répond pas par elle-même par une augmentation de sa production.

- L'exploitation rationnelle de l'herbe nécessite

- . un bon chargement,
- . une récolte précoce des excédents printaniers.

Le pâturage libre ou en faible rotation (2 - 3 parcelles), mais avec un niveau élevé de fertilisation (85 unités azotées) peut autoriser un fort chargement (1,5 couples vache/veau sur l'ensemble de la saison d'herbe.

Au printemps, quand un couple vache/veau se contente de 0,4 ha, une fenaison précoce (fin mai) sur 1/3 de la surface en herbe (ou un ensilage) permet d'assurer la base des réserves de l'hiver.

Et cette fauche précoce permet la repousse de l'herbe avant la sécheresse estivale.

Après le 15 juillet, quand la sécheresse impose 2 / 3 ha par couple, la totalité de l'herbe est livrée au troupeau

PRINCIPAUX FREINS A L'INTENSIFICATION DES HERBAGES consacrés aux bovins viande (croissance, et surtout embouche).

- Le cloisonnement des prairies accroît le travail et gêne le libre accès à l'abreuvement ;

- La récolte des excédents de printemps est rarement possible ou peu souhaitée, à moins de la traiter en ensilage.

- Le risque de manque d'herbe l'été en cas de sécheresse n'est pas écarté.

En effet, si le sol permet le développement de riches prairies naturelles ou artificielles, et de nombreuses embouches, le climat, lui, n'autorise que deux pousses d'herbe, l'une au printemps (avril/mai), et l'autre à la fin de l'été (août, septembre), interdisant la rotation des pâturages.

- Par ailleurs, de nombreux éleveurs pensent incompatible fertilisation azotée intensive (150 unités / ha) et engraissement des bovins. Peut-être parce qu'en améliorant les prairies, fumure et pâturage intensif simplifient la flore, la rendant moins appétente aux animaux d'embouche, qui aiment à choisir leur herbe. En effet, ces animaux âgés, avec des besoins moins impératifs que les "18 mois", sont "des gastronomes plutôt que des voraces". L'embouche est caractérisée par cette opposition entre

- . production à l'hectare (chargement quantitatif),
- . et finition individuelle (qualité de carcasse).

C'est une production peu intensive, une certaine forme de sous-exploitation de l'herbe. Elle nécessite une charge modérée sur de bons herbages, de grands herbages de qualité.

- En outre, l'augmentation du chargement d'herbages améliorés exige :

- . l'accroissement de la capacité des bâtiments d'hivernage,
- . une production accrue de fourrages destinés à l'alimentation hivernale,
- . un financement de l'intensification elle-même (fertilisation).

Ainsi, doubler le chargement (passer de une à deux tonnes de poids vif à l'hectare) représente une immobilisation de capital supplémentaire atteignant 8 à 10 000 Fr/ha.

La rentabilité des prairies consacrées à la production de viande est faible.

Leur intensification ne permet pas d'obtenir les progrès réalisés avec des vaches laitières.

II. AMELIORATION DU FONCIER :

A. LE DRAINAGE :

1°) C'est une nécessité impérieuse pour de nombreuses terres :

. celles de SOLOGNE, où les sols souvent battants reposent directement sur un plancher d'argile,

. celles de bas-fonds marécageux de LIMAGNE et de FORTERRE,

. mais aussi celles du BOCAGE : un tiers des sols du Centre-Bocage l'exigerait.

2°) Réalisation :

. En principe, l'élimination des excès d'eau dans les sols nécessite deux types d'interventions, à mener successivement :

- 1er temps : création ou remise en état de collecteurs (fossés), qui, en canalisant les excès saisonniers, évitent les inondations temporaires ;

- 2e temps : drainage des parcelles (drainage taupe, ou par tuyaux) et élimination des mouillères ; ainsi est allongée la période d'utilisation des prairies.

. Les travaux d'assainissement et de drainage avancent au rythme annuel de 1 300 ha, sous l'impulsion de l'ASADIA (Association Syndicale Autorisée de Drainage et d'Irrigation, créée en 1953) et de la CUMA départementale de drainage, créée en 1976.

. 30 000 ha ont ainsi été drainés ou assainis. Mais il reste encore des surfaces considérables à améliorer.

3°) Avantages et Contraintes du drainage :

. L'assainissement des surfaces apparaît comme un des tout premiers facteurs d'amélioration des prairies (même naturelles) en permettant :

- d'avancer la date de mise à l'herbe (l'engorgement des terres ralentit le départ de la végétation),
- de limiter la dégradation des prairies par le piétinement des animaux dans des sols trop humides.

. Mais, surtout, le drainage élargit l'éventail des cultures susceptibles d'être pratiquées. En effet, dans les terres argileuses, l'excès d'eau

- retarde les travaux de printemps,
- complique et rend aléatoire la préparation du sol,
- compromet la réussite des semis.

Ces terres sont alors abandonnées à la prairie naturelle.

. Aussi, le drainage augmente nettement les chances de réussite des céréales

- en avançant la date des semis (maïs),
- en autorisant une récolte dans de bonnes conditions de portance du sol.

Or, si l'investissement (plus de 5 000 Fr / ha pour la pose de tuyaux plastiques reliés aux collecteurs) augmente la valeur productive des terres, le système de production Vaches allaitantes, même intensifié, n'est pas assez performant pour faire face aux remboursements.

L'endettement important nécessite une intensification plus poussée :

- production laitière sur un système intensif de rotation d'herbage,
- culture
 - . pour la vente, jusqu'alors rémunératrice,
 - . pour la production de viande de taurillons, qui augmente encore la valeur ajoutée aux productions végétales).

B. L'IRRIGATION :

Amélioration importante dans les exploitations cultivant le maïs, elle a été très peu pratiquée jusqu'alors. Le problème de la sécheresse apparaît ici comme très secondaire par rapport à celui des excès d'eau dans les sols.

Néanmoins, en année sèche, 3 000 ha (maïs, cultures fourragères et spécialisées) sont irrigués dans le département.

L'eau provient

- de la nappe en Val d'Allier, de Sioule ou de Loire,
- de retenues collinaires dans le Bocage et la Sologne.

A ces installations individuelles s'ajoutent trois réseaux collectifs dans la vallée de la Sioule (ETROUSSAT et SAINT-GERMAIN-DE-SALLES sur 280 ha, en 1971 - 1972 ; CONTIGNY sur 120 ha en 1978).

Les lacs collinaires permettent d'accumuler l'eau distribuée ultérieurement par une installation d'arrosage. Le coût de l'ensemble (3 000 Fr / ha) est en fait remboursé par deux années de sécheresse, puisqu'il permet parfois de tripler la récolte de maïs, passant de 22 à 65 quintaux à l'hectare, dans certaines terres du Bocage.

| | |----------| | Partie B | |----------| : INTENSIFICATION ANIMALE.

I. UNE MEILLEURE ALIMENTATION :

L'alimentation traditionnelle des troupeaux bouronnais (herbe pâturée à la belle saison, foin l'hiver) reste très économique, mais elle réduit les périodes de croissance des jeunes à 6 ou 8 mois.

Or une production intensifiée nécessite une croissance continue des jeunes et une fécondité accrue des vaches, que seule peut autoriser une alimentation plus abondante (notamment l'hiver) mais toujours bien équilibrée et économique.

A. RATIONNEMENT HIVERNAL DES VACHES ALLAITANTES :

Le rationnement de la Vache allaitante est basé sur sa double aptitude à profiter de ses réserves :

- utilisation en complément de la ration hivernale,
- reconstitution, grâce aux excès de printemps.

En effet, la faible productivité de la vache allaitante (un veau tête autour de 1 500 kg de lait en 7 à 9 mois de lactation), permet de la sous-alimenter temporairement avec des fourrages de qualité moyenne à médiocre, tout à fait insuffisants pour des animaux en croissance ou en pleine lactation, dans la mesure où elle peut puiser un complément dans des réserves corporelles (qu'elle reconstituera le printemps venu).

Toutefois, cette économie d'une alimentation hivernale, si coûteuse et si contraignante à apporter (récolte, conservation, distribution), ne doit pas dépasser certaines limites impératives.

En effet, la période de stabulation est en réalité très importante puisqu'elle

- "entoure" le vêlage :
 - . fin de gestation, avec développement du fœtus,
 - . début de lactation, qui conditionne la croissance du jeune veau,
- "voit" souvent la mise en reproduction.

Si les économies permettent de distribuer :

- 85 % de la ration énergétique seulement,
- ou jusqu'à 30 % de paille, en complément d'un foin de qualité, ce ne peut être qu'à des animaux adultes, en bon état à la rentrée.

De tels animaux ne doivent pas perdre plus de 8 à 9 % de leur poids vif initial, pendant l'hiver. (40 à 60 kg pour une vache de 650 kg, après son vêlage).

Ces économies alimentaires ne doivent pas concerner

- des animaux en mauvais état ayant déjà souffert à la fin de la saison d'herbe, et qui ne disposeraient pas de réserves suffisantes en énergie (automne de disette).

- les jeunes animaux, génisses (d'autant que le vêlage est plus précoce) et jeunes vaches dont la croissance n'est pas terminée,

- . une primipare à deux ans doit encore croître de 300 g chaque jour pendant sa lactation d'hiver,
- . une vache n'atteint son développement maximal qu'à l'âge de 6 - 7 ans.

- les vaches vêlant tôt en saison (janvier, février, ou même à l'automne), et dont la lactation hivernale serait trop longue (supérieure à deux mois).

- les animaux en stabulation libre, ou pire, hivernant en plein air.

A'. L'HIVERNAGE DE JEUNES :

Un bon hivernage est une opération rentable, puisque les animaux jeunes ont un meilleur pouvoir transformateur que les adultes (IC inférieur).

Ainsi, pour un croît journalier de 1 kg,

- un Veau de 10 mois	consomme	5 UF
- un Taurillon de 15 mois	consomme	7 UF
- un Boeuf de 30 mois	consomme	10 UF

Après le régime de transition pour le sevrage, les jeunes animaux reçoivent un régime alimentaire hivernal leur assurant une croissance plus ou moins intense selon leur destination :

- pour l'abattage vers trois ans, le régime traditionnel (foin, paille, quelques légumes), assure le maintien du poids pendant l'hiver, la croissance compensatrice apportant un gain ultérieur estival.

- l'abattage après deux ans exige un régime semi-amélioré autorisant un GMQ de 300 g.

- la production de taurillon impose un GMQ de 600 g, au moins, pendant l'hiver.

La couverture des besoins

- . énergétiques
- . et surtout azotés (11 à 12 ‰ MAD/UF)

conditionne à cette époque l'avenir du veau de l'année en pleine croissance : pour un broutard de 300 kg,

	UF	MAD
. avec 1 GMQ de 300 g	3,7	420 g
. avec 1 GMQ de 600 g	4,5	520 g

CMV pour

- . la formation du squelette et
- . le maintien de l'appétit :

Ca 30 g	} apportés par le mélange	phosphate bicalcique	100 g
P 20 g		magnésie monohydratée	15 g
sel 15 g		sel	30 g

B. MISE A L'HERBE pour assurer une transition aussi progressive que possible à la microflore ruminale.

- par beau temps, en fin de matinée, après un repas normal ;

- dans un petit pré,

- . bien fertilisé à la mi-février (50. 100. 50)

- . dont l'herbe plus haute sera plus riche en MS ;

- avec à disposition un fourrage sec, ou même de la paille, qui apporteront le LEST digestif dont l'herbe de printemps manque (souvent moins de 15 %) malgré sa richesse 0,85 UF .
115 g MAD.

En effet, une vache nourrie à l'herbe jeune seule ne peut pas consommer les 100 kg à 15% MS dont elle aurait besoin. Elle maigrit, d'autant que cette herbe trop riche en eau peut provoquer des diarrhées.

Des essais comparatifs ont montré que des veaux de un an pouvaient perdre 10 % de leur poids dans les quinze jours qui suivent une mise à l'herbe sans précaution.

B'. SEVRAGE un mois avant la rentrée à l'étable (vers le 15 octobre)
pour . que les veaux seuls s'habituent à une alimentation différente,
et . que les mères refassent leurs réserves.

- Assurer une bonne transition alimentaire en apportant au pré :
 - . du vieux foin (ou même de la paille) aux vaches,
 - . un bon foin et du concentré (pas plus de 1 kg/jour) aux veaux,

tous aliments qui préparent la flore ruminale à la digestion d'une alimentation sèche.

- Traiter

- . préventivement contre le Varron, entre les
1er et 15 octobre,
- . contre les Strongles, avant la rentrée,
(pour ces deux traitements, en pratique lors du
sevrage),
- . contre la Douve, un mois après la rentrée.

- Vacciner éventuellement contre

- . les affections respiratoires,
- . la brucellose (génisses entre 3 et 6 mois).

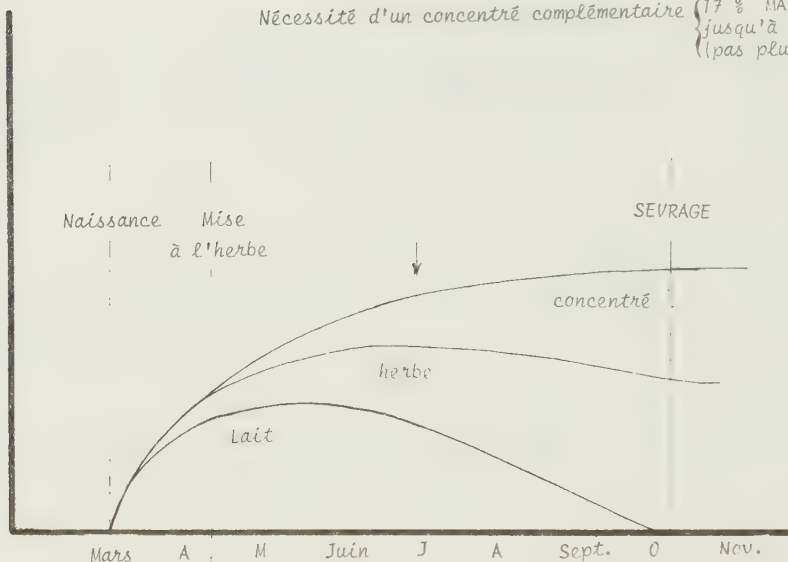
Tableau XIV : Alimentation des Veaux à la mamelle
(d'après WOLTER)

(3) Risque de sous alimentation

- Vieillessement de l'herbe
- chute de lactation

- Energie
- Azote
- Minéraux

Nécessité d'un concentré complémentaire { 17 % MAB
jusqu'à 2 kg par jour
(pas plus)



1) Libre têtée

- avec { - accès à un foin de très bonne qualité
- lècheage d'un CMV
- eau propre

(2) L'herbe seule, même de bonne qualité ne permet pas une croissance soutenue.

Le veau déjà exposé aux variations climatiques importantes de cette saison (Printemps) est sensible aux :

- excès azotés,
 - carences en Vitamine E et Sélénium
- avec risque de :
- mortalité brutale au pré
 - troubles digestifs : ballonnements - coliques.

C. LA FINITION :

La finition des animaux de boucherie sera

- courte, et d'autant plus que l'animal aura une tendance naturelle à l'engraissement, et
- obtenue par une croissance active (souvent supérieure à 1 kg / jour).

Elle vise en effet à obtenir le minimum de gras indispensable à une carcasse pour en augmenter la saveur (viande jeune) ou la tendreté (viande maigre). On recherche surtout les dépôts intramusculaires (marbrés et persillés) que la nature ne fait malheureusement apparaître qu'en fin de développement, après mise en place des graisses périviscérale et sous-cutanée.

L'ENGRAISSEMENT TRADITIONNEL.

. Boeuf de trois ans

- acheté . à l'automne et hiverné, ou
 - . au printemps,
- mis à l'herbe, au poids vif de 600/650 kg,
- engraisé en 100 jours,
- vendu fin juin, début juillet, lors d'une période de cours très favorable à 750/800 kg.

A l'issue d'une croissance active, il donnera une carcasse lourde (450 kg), très appréciée car juste couverte de gras, sans excès.

Sur de bons herbages, on peut envisager un chargement de deux animaux par hectare, et, en l'absence de sécheresse estivale, deux rotations sont possibles chaque année.

Ainsi peut-on obtenir un croît de 600 kg vifs à 1'ha.

Mais cet engraissement exige de lourdes charges (location du pré, souvent supérieure à 1 000 Fr 1'ha, charges foncières, frais financiers et divers (transport, surveillance, soins vétérinaires). Aussi cette spéculation est elle de moins en moins rentable depuis vingt ans.

. Boeuf de deux ans

Pour accélérer la rotation des capitaux engagés, et grâce aux améliorations de l'élevage qui autorisent de bonne heure un développement squelettique suffisant, on a envisagé l'engraissement à l'herbe de boeufs plus jeunes.

Ainsi,

- . mis à l'herbe au printemps au poids de 500 kg,
- . engraisés plus longtemps (150 jours),
- . vendus en septembre à près de 700 kg (400 kg de carcasse).

s'ils autorisent un chargement à l'hectare un peu supérieur à celui de Boeufs de trois ans, la durée d'engraissement supérieure compromet grandement une deuxième rotation, ne permettant en fait que la finition plus facile et plus courte de vaches ou de génisses.

. L'amélioration des techniques agronomiques et le développement de l'alimentation animale permettent maintenant à des régions moins favorisées de "finir" un boeuf à l'herbe.

Ainsi, une bonne fertilisation (engrais de fond et azotés saisonniers) permet-elle l'intensification de la production d'herbe, tandis que la complémentation à l'herbe limite l'effet néfaste de la sécheresse estivale.

De nombreux éleveurs préparent un mélange fermier (tourteaux (lin, soja, palmiste), pulpe de betteraves déshydratées et céréales en proportions voisines avec CMV) qu'ils distribuent à raison de 5 à 7 kg par jour.

Moyennant un supplément alimentaire de 600 Fr à 700 Fr ils peuvent ainsi valoriser des prés plus ordinaires mais dont le loyer est bien inférieur (600 Fr / 800 Fr 1'ha).

Et surtout, cette complémentation au pré permet à de nombreux éleveurs, auparavant contraints à vendre leurs animaux maigres, de profiter eux-mêmes de la plus-value qu'apporte la vente d'animaux finis.

En fait, la composition très variable de l'herbe au cours de la saison nécessiterait une adaptation permanente du complément distribué :

- Au début du printemps, et avec la pousse de regains fin août, l'herbe jeune, pauvre en énergie, devrait être complétée par un concentré riche en céréales et pulpes.

- Au contraire l'herbe ligneuse de la fin juin pourrait être complétée d'un concentré riche en tourteaux.

C'. FINITION DES ANIMAUX DE REFORME.

1. Taureaux. A l'issue d'une carrière courte (quatre à cinq ans).

- Causes de réforme :

(Etude statistique dans la thèse de Halbout ...)

. agressivité	jq. 15 %
. tendance à la fugue	5 %
. infécondité	6 %
. problèmes de pieds	6 %
. accidents de saillie	6 %
. descendance non conforme	30 %
(mauvais produits, proportion excessive de culards ou de veaux trop gros, monstres)	
. et surtout âge et risque de consanguinité	40 %

Les taureaux sont réformés à l'âge où ils pourraient saillir leurs premières génisses.

- Destination : elle est fonction des cours du moment.

Ainsi, en période de cours bas, l'engraissement à l'auge, tout en nécessitant du foin et une quantité très importante de concentrés (12 à 15 kg / jour !) permet l'obtention de carcasses atteignant 600 à 700 kg de viande (avec des animaux dépassant la tonne - rendement 60 %), ... plus facilement écoulées lors de cours plus favorables.

2. Les Vaches : Elles sont beaucoup plus nombreuses.

- Causes de réforme :

- . agressivité,
- . infécondité,
- . séquelles obstétricales (césarienne, renversement utérin),
- . génisses peu laitières,
- . âge (réforme entre 8 et 15 ans).

- Destination : fonction

- . de l'animal,
- . de la saison (herbe, trésorerie disponibles).

- . En fin d'année, sont vendues maigres les vaches trop âgées, mal conformées ou malades.
- . Sinon, les vaches en bonne santé sont engraisées à l'auge au pré.

II. Objectifs des progrès en matière de REPRODUCTION :

A- Augmentation du nombre de veaux nés,

- . par amélioration de la fertilité,)
- . par accroissement de la prolificité, } par une

sélection en race à viande, orientée aussi sur les qualités d'élevage

B- Utilisation des meilleurs taureaux, notamment par insémination artificielle et testage.

C- Choix et maintien d'une période de vèlages limitée : Groupage des chaleurs.

A. LA SELECTION EN RACE PURE A VIANDE.

Antagonisme entre qualités bouchères et qualités d'élevage.

Traditionnellement, en race à viande, les efforts de sélection sont axés sur l'évaluation des qualités bouchères des animaux. Le contrôle des qualités d'élevage (facilité de vêlage, fécondité et potentiel laitier) se fait chez l'éleveur, directement sur les femelles.

Ce contrôle chez l'éleveur est difficilement exploitable compte tenu du petit nombre de données relevées et de la diversité des conditions d'élevage.

La sélection conduite essentiellement sur les qualités bouchères est insuffisante. Il faut absolument s'appuyer également sur les qualités de reproduction des femelles destinées au renouvellement du troupeau, et sélectionner des taureaux capables de transmettre ces qualités.

C'est pour évaluer ces qualités d'élevage qu'en 1972 les principales organisations professionnelles concernées par l'amélioration génétique du Charolais en race pure se regroupèrent en une organisation unique, l'Union de Testage Charolaise (UTC), qui prit la responsabilité de la gestion technique et économique de la station (de testage) mise en place à Agonges (Souvigny) dès 1966, par la SO. MI. VAL.

L'UTC fut chargée d'établir des programmes de sélection, par combinaison de différentes méthodes (sur la descendance, pour contrôle individuel, et sur l'ascendance) pour la sélection de reproducteurs améliorateurs destinés à l'Insémination Artificielle.

ANTAGONISME

Qualités bouchères

- Croissance élevée
- Culotte . large, longue
 . et bien descendue
réduisant l'ouverture pelvienne
- Caractère culard

Qualités d'élevage

- Faible poids à la naissance
- Ouverture pelvienne large
 facilitant les vêlages
- Qualités maternelles

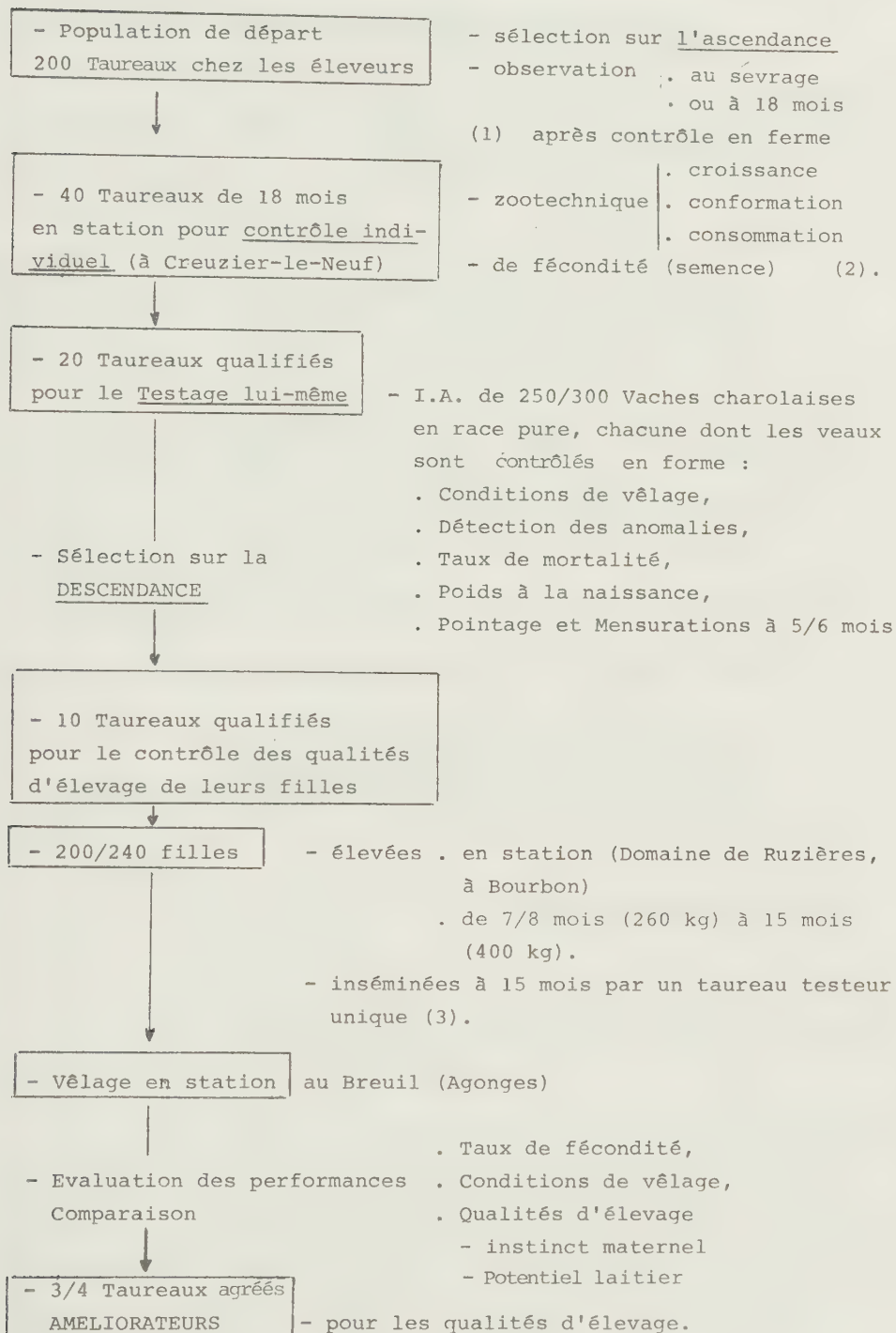
Critères de l'ENGRAISSEUR

- Vitesse de croissance
- Indice de consommation
- Rendement . en carcasse
 . en viande

Critères du NAISSEUR

- Productivité en veaux
 . Fécondité de la mère
 . Taux de gémellité
 . Facilité de vêlage
 . Mortinatalité
- Poids au sevrage
 . Valeur laitière de la mère
 . Croissance du veau

mis en place chaque année, par l'Union de Testage Charolais



(Cf. Notes (1) (2) (3) page suivante).

NOTES A PROPOS DU TESTAGE

- (1) Le recrutement des taureaux à tester s'effectue
- . par un choix - sur l'ascendance ou
 - à partir d'accouplements raisonnés
 - . parmi les cheptels inscrits au Herd Book, donc sur une base de 1/8e (100 000 Vaches inscrites sur 800 000 Charolaises). Cette base, actuellement suffisante, devra peut-être s'élargir quand s'affinera la sélection.
- (2) Les contrôles de fécondité sont indispensables, tant les cas de stérilité sont fréquents chez des animaux élevés très intensivement en vue des concours.
- (3) a) Fécondation par un même taureau testeur unique bien conformé et apte à produire une descendance homogène de veaux légers.
- b) Le vêlage à deux ans, principe retenu
- . pour obtenir des résultats plus rapides,
 - . car il met mieux en relief les qualités et les défauts des descendances.

B. L'INSEMINATION ARTIFICIELLE EN RACE CHAROLAISE :

Elle n'affecte que 15 à 20 % du cheptel, en race pure, encore que cette part ait tendance à diminuer.

1. Ses avantages :

- Elimination des problèmes d'infécondité des mâles.
- Utilisation d'un taureau de qualité,
 - . revenant beaucoup moins cher que l'achat d'un bon reproducteur de valeur, en monte naturelle ;
 - . permettant, surtout avec des vaches d'élite, d'obtenir rapidement une nouvelle génération de reproducteurs, supérieure à la précédente.
- Choix d'un taureau adapté à chacune des vaches du troupeau, en se référant aux séries de testage d'Agonges (Accouplements raisonnés).

2. Ses contraintes : liées à l'élevage en plein air.

- Pour la détection des chaleurs,
 - . surveillance attentive du troupeau, et même
 - . présence d'un mâle vasectomisé, quand le troupeau dépasse vingt têtes (entraînant les mêmes risques sanitaires que la monte naturelle).
- Main d'oeuvre pour l'isolement des vaches en chaleur.

Encore que

- . insémination précoce, avant la mise à l'herbe,
 - . aménagement des pâtures (cloisonnement, parc de tri).
- facilitent l'insémination.

La monte naturelle conserve de précieux avantages :

- . fécondité plus régulière (souvent supérieure),
- . maintien d'une plus grande variabilité génétique, source de progrès à long terme.

Pour toutes ces raisons, l'Eleveur bourbonnais reste très attaché à la monte naturelle, avec l'achat d'un taureau en concours ou en ferme.

En fait, avec l'insémination artificielle et le testage, c'est le choix traditionnel des reproducteurs qui échappe à l'éleveur, c'est-à-dire un attrait du métier qui s'estompe.

Toutefois, lors des ventes annuelles de la descendance des taureaux testés (à Agonges, l'automne), on constate un intérêt croissant pour les taureaux testés favorablement sur les qualités d'élevage, alors que l'aspect extérieur, traditionnellement si important, perd de sa prépondérance.

Mais c'est l'ouest, (Vendée, Charentes, Poitou) qui paraît le plus attaché à cette nouvelle technique de sélection, comme le prouve la proportion croissante de taureaux qui y sont sélectionnés pour la station de testage d'Agonges (12 % à l'ouverture de la station, 30 % aujourd'hui).

Ceci traduit une nouvelle fois l'attachement des éleveurs du Bourbonnais (ou plus exactement du Centre) aux formes traditionnelles d'élevage à viande, et la difficulté de pénétration des techniques nouvelles.

C. GROUPAGE DES CHALEURS :

1. Les raisons :

S'étalant de fin décembre à fin février, la période optimale des vêlages impose une fécondation entre le 15 mars et le 15 mai.

Or, du 15 mars au 15 avril, les vaches en stabulation (souvent entravée), au sortir d'une période hivernale (restriction alimentaire et perte de poids), présentent une activité ovarienne réduite (Anoestrus hivernal). Les chaleurs, quand elles existent, sont souvent silencieuses et difficiles à observer.

L'insémination artificielle est aisée, les vaches étant attachées.

Du 15 avril au 15 mai, avec la mise à l'herbe et malgré une baisse temporaire (15 jours - 1 mois) de fertilité, les chaleurs apparaissent progressivement. Mais, à l'herbage, l'insémination artificielle est malcommode.

La maîtrise des cycles pourrait assurer :

- . les déclenchements précoces de la première ovulation chez les vaches en anoestrus (hivernal),
- . la synchronisation des chaleurs et des ovulations,
 - dès l'étable, ou
 - au pré, parmi les vaches d'un même lot,

permettant ainsi des inséminations systématiques, sans détection d'oestrus, à un moment prédéterminé.

2. La technique :

Le repos ovarien (absence de corps jaune) de 80 % des vaches allaitantes, en fin d'hiver, interdit l'emploi des prostaglandines (actives par luthéolyse).

Les vaches subissent un traitement

- . de progestagènes de synthèse pendant dix jours (per os, en spirale vaginale, ou en implant sous-cutané),
- . avec injection d'oestrogènes le 1er jour, de PMSG le dernier,
- . et suivi de deux inséminations après 48 et 72 heures.

Les Coopératives d'Insémination artificielle garantissent une fertilité à l'oestrus induit de l'ordre de 65 % sur des génisses,

- en bon état et d'un poids suffisant (près de 400 kg)
- bénéficiant d'un court flushing, le temps du traitement,

- à l'abri des stress (manipulation, mise à l'herbe, vaccination).

Les génissés restées vides à l'issue de ce traitement sont saillies en monte naturelle.

Chez les vaches, l'oestrus ne doit pas être produit avant le 50e jour qui suit le vêlage, la matrice n'ayant pas retrouvé sa structure normale.

(En fait, la fertilité dans un programme de maîtrise des cycles est très variable, en fonction

- du taux d'activité ovarienne, antérieur au traitement,
- du taux d'ovulations induites par ce traitement,
- de la fertilité de ces ovulations).

Ces techniques ne peuvent être mises en place sans

- information correcte de l'éleveur, et
- respect scrupuleux des modalités du traitement (durée, heures d'insémination).

Chapitre 3 : UNE MEILLEURE COMMERCIALISATION.

I. NECESSITE D'UN CIRCUIT COMMERCIAL DES VIANDES DE QUALITE : LE LABEL.

Il existe trois catégories de produits agricoles :

1°) Les produits rares,

- { - Champagne, Cognac, vins de grands crus,
- { - Roquefort et quelques fromages,

- . issus d'un terroir bien délimité,
- . dont les quantités livrées sont contingentées,
- . dont le prix est soutenu par une demande internationale

sans cesse accrue, du fait de l'augmentation des revenus.

2°) Les produits de "bonne qualité".

- normalisés : aliments standards d'aujourd'hui,
- recherchés par le commerce de masse,
- dont le prix doit être concurrentiel (aussi, ne survivront que les producteurs dont l'efficacité progresse au rythme normal commun).

(Il s'agit, notamment, des viandes fraîches préemballées, et des fromages blancs).

3°) La masse des produits médiocres.

- qui n'atteignent pas les normes de qualité de l'économie d'abondance,
- en surplus,
- négociables à bas prix uniquement,
 - . porcs de basse qualité,
 - . avants de jeunes bovins laitiers médiocres.

L'offre de l'élevage bourbonnais est à classer entre la première et la deuxième catégories. Il n'existe pas de demande internationale à prix élevé pour une viande rouge d'excellente qualité. On ne la recherche pas dans le monde entier, comme on recherche les bouteilles des bonnes années, les crus les plus appréciés.

Même si cette demande internationale existait, les viandes produites de façon extensive, à bon coût, en Amérique du sud, seraient capables de concurrencer efficacement notre viande charolaise la meilleure, tant au point de vue du prix qu'en matière de qualité.

Ainsi, depuis 1970, en Allemagne, dans les grandes villes apparaissent des "steak-houses", qui présentent une viande à grille américaine bon marché, de qualité tout à fait suffisante pour un consommateur habitué à des plats simples et vite préparés. Dans ce pays, où, si l'on sait depuis longtemps comment préparer le porc il n'en est pas de même avec le boeuf, on apprécie ces viandes découpées, préemballées et congelées, beaucoup plus que les carcasses fraîches charolaises.

Quant au consommateur italien, il exige une viande claire, homogène, et surtout tendre. Le boucher ne veut que du taurillon, qu'il découpe presque exclusivement en petits biftecks, il n'apprécie guère le charolais, qu'il trouve trop osseux (manque de rendement à la découpe) et trop cher.

En France même, la viande de boeuf la meilleure est en concurrence avec la vache de réforme, et plus récemment avec le taurillon.

En effet, avec le taurillon, la viande est devenue un produit "banalisé" dont l'éventail de prix est injustement serré au détriment des qualités supérieures.

Une meilleure clarification du Marché permettrait aux races à viande de retrouver l'avantage logique souhaité par ceux qui les élèvent. Une politique globalisée de la viande semble peu réaliste, en raison des conditions très différentes de sa production, en France.

Il faudrait mettre au point un circuit commercial des viandes de qualité supérieure pour répondre aux besoins de certains consommateurs. Le rôle d'abattoirs industriels coopératifs serait dominant dans la promotion de ces viandes protégées par un label.

On peut admettre que les besoins en viande de qualité sélectionnée représentent 15 % du Marché (200 000 tonnes environ). Cette part relativement faible signifie qu'une augmentation des prix de viandes à label de 15 à 20 % sur les prix courants n'aurait que peu d'incidence sur le budget des ménages, tout en permettant aux consommateurs de bénéficier d'un produit de qualité.

Cette politique de promotion des viandes de qualité doit assurer :

- une meilleure valorisation de l'unique recette de nombreux éleveurs, la viande,
- des prix plus stables, grâce à la régularité des débouchés.

En fait, pour faire réellement diminuer le coût des opérations d'abattage-transformation de la viande, il faut envisager :

- . un agrandissement des installations pour tirer un meilleur profit du 5e quartier,
- . une innovation technologique dans l'utilisation des quartiers avant, steak haché, surgelé.

II. LE BUT REEL DU LABEL :

Dans le cadre des nouveaux circuits de distribution, plus vastes, moins stables, promouvoir une viande de qualité chez un consommateur de plus en plus éloigné, donc ignorant des conditions de production.

Et la promouvoir au bénéfice des éleveurs eux-mêmes, pas à celui des intermédiaires.

Car il a toujours existé un circuit de commercialisation des viandes de qualité, une véritable intégration verticale des fonctions (engraissement-abattage-commercialisation) exercée de façon très souple et très efficace par certaines familles (herbagers-chevillards) bien sûr à leur seul profit.

Ce circuit s'est même renforcé, le secteur privé s'étant rabattu sur les viandes traditionnelles puisque la production intégrée de taurillons s'est développée dans le cadre des groupements.

Le but serait donc de remplacer ces vraies dynasties de négociants par des groupements coopératifs qui feraient vraiment bénéficier les éleveurs de toutes les qualités de leurs produits et les inciteraient à les améliorer encore.

Mais ce remplacement n'est pas aisé :

. le personnel coopératif n'est pas toujours aussi compétent. Il est mal introduit et mal accueilli dans un Marché de la viande dur , qui lui est hostile.

. le secteur d'abattage est fragile et nécessite une assise financière solide (investissements, fonds de roulement élevés). Peu de capitaux sont attirés par des opérations aussi périlleuses. Les coopératives sont donc conduites à les effectuer elles-mêmes.

III. LES CONTRAINTES DU LABEL :

- Origine garantie : reposant sur deux données essentielles

. Race : qualité gustative de la viande charolaise,
. Méthodes traditionnelles d'élevage propres aux
régions de production (Alimentation à l'herbe - Alternance
prairie / étable).

- Marque sur la carcasse, délivrée par le groupement
à la suite d'une sélection parmi les animaux d'origine garantie,
une fois abattus.

La conformation et la qualité de la carcasse ne
répondent pas toujours à ce qu'on pouvait attendre de l'animal
vivant.

- Un réseau de points de vente contrôlés : bouchers
spécialisés, rayons spécialisés de supermarchés, restaurants,
ayant passé avec le groupement des contrats garantissant la
fidélité dans l'approvisionnement, éventuellement même l'exclusivité.

Le consommateur doit être assuré d'acheter chez son
détaillant la viande de qualité qu'il y cherche, et non une
viande plus ordinaire vendue grâce à la publicité du label. Se
pose aussi le problème de la continuité dans l'approvisionnement
d'un marché nécessairement limité : en août ou en janvier, quand
la consommation diminue brutalement de 40 % dans les villes, il
est difficile d'obliger le boucher à travailler la même viande
de qualité que pendant les fêtes.

Le circuit de distribution de cette viande à label doit être contrôlé depuis le producteur jusqu'au consommateur par le groupement qui en est le promoteur. Cette maîtrise du circuit entraîne de fortes contraintes :

- . Contrôle de l'abattoir pour la sélection des carcasses,
- . Constitution d'un réseau de distributeurs spécialisés,
- . Stockage des carcasses pour leur mûrissage, durant huit jours au minimum,
- . Approvisionnement régulier, toute l'année, des points de vente, malgré les variations saisonnières

IV. LES PROBLEMES DU LABEL :

- Non homogénéité des parties d'une même carcasse :

Le label a surtout un gros intérêt pour les viandes de 1ère catégorie (grillades). En matière de viande à braiser, l'origine a beaucoup moins d'intérêt : le goût propre à la viande ressort moins.

Pourtant, une carcasse, même celle d'un châtrou charolais, ne comporte guère plus de 50 % de viande à griller. Les partisans du label charolais devront convaincre le consommateur de la supériorité de leur viande quel que soit le morceau. Sinon, la valorisation exclusive des bons morceaux à l'aide d'un label pose le problème de l'écoulement des autres parties de la carcasse.

- Relativité de la notion de qualité :

En matière de viande plus encore qu'ailleurs, la notion de qualité est avant tout subjective.

Le Charolais est apprécié dans de nombreuses grandes villes (Paris, Lyon, Nord de la France), tout spécialement par les bouchers, car sa découpe, sans plus de travail, fournit une quantité de viande supérieure à celle d'animaux laitiers plus légers. Mais bien des consommateurs peuvent lui préférer une viande plus jeune, plus tendre (veaux limousins de Lyon et de Saint-Etienne), ou plus grasse (jeunes vaches de réforme grasses dans le Sud-Ouest).

L'apparition d'un label "Charolais" ne risque-t-elle pas de précéder celle d'un label "Normand", "Salers", etc. et le consommateur risque d'être perdu devant une avalanche de labels voisins, dont la qualité des viandes ne pourra être toujours clairement définie.

Chapitre 4 : QUEL AVENIR POUR L'ELEVAGE BOURBONNAIS ?

I. UN NOUVEAU SYSTEME CHAROLAIS

Si elle ne disparaît pas, sous quelle forme envisager l'accentuation de la production spécialisée de viande bovine, en Bourbonnais ?

Dans le "Charolais sous-développé", Jean GIRARDON décrit un "nouveau système charolais" adapté à la région de Charolles et au Brionnais voisin.

Le système charolais s'est étendu au Bourbonnais au siècle dernier. Un nouveau système pourrait bien s'y adapter, de la même façon.

L'Herbe et la Race perdraient leur suprématie actuelle au profit . d'une production végétale plus variée (grâce aux améliorations foncières) et

. d'animaux sélectionnés à partir de croisements entre Charolais (qualités bouchères) et d'autres races (qualités d'élevage).

A la structure interne du système d'élevage traditionnel fondé sur une répartition des tâches inégale face au risque (Naisseur - Engraisseur - Marchand), succéderait une nouvelle distribution :

- exploitations spécialisées dans la production des animaux,

- des groupements d'éleveurs chargés de la commercialisation des animaux abattus, et de l'établissement de relations commerciales avec les fournisseurs, en amont.

. Les exploitations :

A côté de locateries périurbaines tenues par des ouvriers-paysans ou des retraités n'exerçant qu'un rôle marginal, se développeraient des exploitations néoartisanales s'étendant sur plus de 100 hectares.

Dans ces exploitations, les associés pourraient acquérir une certaine spécialisation dans les tâches de l'éleveur :

1°) Les naissances qui nécessitent une surveillance individuelle continue et très poussée en fin d'hiver.

Actuellement, on ne peut guère envisager de surveillance sérieuse de plus de trente mères à la fois.

Mais nous avons vu que la synchronisation des chaleurs, en programmant les vélages, devrait permettre d'augmenter le nombre des animaux surveillés par une même personne.

2°) L'engraissement, qui ne requiert pas la même individualisation des soins (l'unité de base n'est pas la vache, mais le lot), sera grandement facilité par une mécanisation devenue rentable avec de gros troupeaux.

3°) La production végétale, encore plus facilement mécanisable (tout au moins quand la météorologie le permet), et exigeant moins de travail.

Un même homme peut ainsi produire le fourrage nécessaire à des troupeaux entretenus par plusieurs éleveurs associés.

En fait, ces exploitations néoartisanales s'installent déjà progressivement dans l'Allier, département de grandes structures foncières ; les GAEC (Groupements Agricoles d'Exploitation en Commun) n'en sont-ils pas une première forme.

Ils sont à l'origine de l'accroissement des surfaces cultivées et du troupeau bovin. Mais ils ont permis une nouvelle répartition des tâches, les éleveurs devenant plus facilement naisseurs - engraisseurs (sans parler de l'organisation des loisirs).

Et, surtout, ils obligent à tenir une comptabilité précise, à un dialogue, donc à des options claires sur l'orientation de l'exploitation.

Avec 223 GAEC, l'Allier faisait partie au 1er janv. 79 des quinze départements qui en comptaient le plus.

. Les groupements :

La production spécialisée de viande bovine exige une présence constante de l'exploitant sur son domaine et lui interdit de rechercher lui-même des débouchés.

Par ailleurs, l'évolution actuelle des circuits de commercialisation, la concentration de la demande par les Centrales d'achat ont contraint les producteurs à se rassembler en groupements de producteurs.

Il existe quatre de ces associations en Bourbonnais, dont deux méritent une courte étude : la SOCAVIAC et la SICABA.

1°) La SOCAVIAC. Eleveurs du Bourbonnais EBV.

Une SICA approvisionne son abattoir industriel de Villefranche d'Allier (15 000 tonnes en 1980) en animaux collectés auprès de 2 000 adhérents (Allier et départements voisins pour 85 % des apports, le reste provenant de vaches importées d'autres régions plus éloignées, Lorraine, Vosges, Franche-Comté, Savoie, notamment).

La Société abat, transforme et commercialise cette production grâce à ses installations :

- . Centre frigorifique pour stockage et surgélation à - 40°.
- . Centre de traitement du 5e quartier.

Elle peut valoriser au maximum ses abattages en présentant toute une gamme de produits :

- . viande découpée (carcasses et demi-carcasses),
- . viande découpée, désossée, mise en caissettes,
- . viande hachée, surgelée, destinée aux collectivités,
- . salaisons, charcuterie, conserves,
- . cinquième quartier (triperie, boyauderie, cuirs, issues).

C'est une véritable industrie de la viande, une entreprise d'importance nationale.

2°) La SICABA.

Essentiellement orientée vers la production d'une viande de qualité (châtrons charolais du Bourbonnais), cette SICA travaille actuellement à Bourbon l'Archambault (capacité annuelle voisine de 2 000 tonnes).

II. LE SYSTEME DES MIGRANTS :

La terre est bon marché en Bourbonnais, de longue date. Son prix avantageux attire les "gens du Nord". A la retraite des métayers, la ferme est souvent vendue à un "étranger" au pays. Beaucoup de fermes d'élevage sont achetées ou louées par des céréaliers qui n'hésitent pas à surenchérir sur le prix de la terre ou sur son loyer, sans parler du droit au bail, jusqu'alors inconnu en Bourbonnais et que commencent à découvrir les propriétaires.

Face à cette invasion de migrants, aucun jeune ne veut s'installer agriculteur car le capital d'exploitation dépasse les 10 000 Fr / ha, pour un revenu modeste, sur des terres difficiles à l'exploitation. Ils refusent de s'endetter, et leurs parents n'ont guère pu faire d'économies.

La situation est toute différente de celle de l'Ouest, où les paysans ont réussi à dominer le foncier. Ici, pas de paysans - travailleurs en lutte, même si la majorité des ruraux se dit et vote communiste (FDSEA tendance MODEF).

L'Allier dépeuplé est ainsi devenu département d'accueil et l'on y a accordé aux migrants des prêts plus avantageux qu'aux autochtones.

Mais, ayant emprunté au maximum pour acheter la terre, de nombreux migrants rencontrent de sérieuses difficultés financières. N'ayant pas de quoi acheter le cheptel nécessaire au mode d'exploitation traditionnel, ils sont contraints de cultiver des céréales, blé et maïs. Elles n'exigent que du matériel, et la rotation du capital est beaucoup plus rapide.

Les migrants bouleversent le paysage comme le système de culture. Ils abattent les haies au bulldozer. La suppression totale du paysage bocager paraît discutable, l'absence de brise-vent accroissant l'évaporation, donc la sécheresse estivale. A ses origines (normandes), le Bocage était une tentative de tirer partie d'un milieu peu propice aux céréales.

Après une bonne première récolte sur fond d'humus accumulé, ils se heurtent aux difficultés de ce pays différent,

- drainage (3 000 Fr/ha), qui assurerait les céréales d'hiver,
- irrigation (3 000 Fr / ha), pour le maïs,

doublant ainsi le coût du foncier.

Ces régions déshéritées doivent et peuvent être intensifiées, à condition d'y mettre les moyens.

Les agriculteurs adaptés aux bonnes terres font un apprentissage coûteux en région difficile.

Ainsi, avec les migrants, les grandes fermes du Bassin Parisien vont envahir le Bourbonnais (après les Landes et la Sologne), abandonnant l'élevage pour se consacrer uniquement aux productions végétales à haute productivité : blé, maïs, orge. Ils pourront même maintenir le taux d'humus du sol sans élevage, en enfouissant la matière organique (tiges de maïs, paille broyée ou même fermentée, cultures dérobées).

L'élevage persistera dans les régions difficiles (sol mal adapté aux cultures, trop humide ; terrain trop accidenté), pour le lait, de plus fort revenu à l'hectare, ou pour la production de broutards si les surfaces sont suffisantes.

CONCLUSION

Face à une production de viande bovine si peu rémunératrice,

Il faut passer de l'économie pastorale, qui avait su réussir là où les sols médiocres n'assuraient que de maigres rendements en polyculture, à une production dans laquelle on exploite plus intensément les ressources du sol et celles des animaux.

Même si la conjoncture est défavorable, il faut adapter l'intensification aux productions locales traditionnelles, et obtenir une viande de qualité par des techniques d'élevage modernes.

Pour réduire le déficit communautaire en viande bovine, l'Etat a longtemps encouragé la production rapide, mais coûteuse, de jeunes bovins sous contrat ONIBEV, aux dépens des productions traditionnelles. Mais aujourd'hui, cette situation risque de conduire à des excédents et à l'effondrement du Marché des jeunes bovins.

L'élevage bourbonnais ne doit donc pas s'engager dans des productions trop intensives, mais s'inspirer des progrès techniques qu'elles ont introduits pour améliorer ses productions traditionnelles fondées sur l'exploitation économique de l'herbe.

Mais il ne suffit pas de produire, il faut encore "bien vendre", et le châtiron de qualité doit être promu par un circuit de commercialisation véritablement au service des éleveurs bourbonnais.

S'il continue à faire comme les pionniers du siècle dernier, à vivre sur l'acquis de la Race Charolaise, l'éleveur bourbonnais finira par disparaître. En effet, si les animaux sont plus précoces et possèdent une conformation plus avantageuse, ils sont toujours "conduits" de la même manière.

Il faut aujourd'hui cent hectares d' "herbe naturelle" pour entretenir le troupeau traditionnel, qui peut faire vivre une famille à "parité de revenus". Sans intensification adaptée, cette surface augmentera inévitablement. Les vieilles familles bourbonnaises disparaîtront des exploitations regroupées, remplacées par quelques migrants.

Le départ de ces nombreuses familles paysannes continuera d'entraîner la disparition du commerce et de l'artisanat locaux, transformant le Bourbonnais en un véritable désert humain.

Vu :

LE DIRECTEUR

de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon.

LE PROFESSEUR RESPONSABLE

de l'Ecole Nationale Vétérinaire,

Vu :

LE DOYEN,

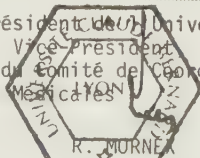
LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE,

Vu et permis d'imprimer

5 JUIN 1981

LYON le 19

Pour le Président de l'Université LYON I
Le Premier Vice-Président
Président du Comité de Coordination
des Etudes Médicales



BIBLIOGRAPHIE

- BERANGER C. - (INRA Theix)
Les différents systèmes de production en Charolais,
Intérêt du semi-extensif.
- BOICHARD J.
La vie rurale entre Loire et Allier,
(Cahiers de Géographie de Besançon. Les Belles Lettres - Paris - 1971)
- C.N.E.C.A. (Centre National des Expositions et Concours Agricoles)
Qualités de la viande et races spécialisées - Vichy 1974
Comment bien vendre le Charolais - Saulieu 1977
- Chambre d'Agriculture de l'Allier
Bâtiments d'élevage
(Brochure concernant la journée "porte ouvertes" le 10.01.80)
- D.D.A. de l'Allier (Services statistiques. M. DESCHAMPS)
Enquêtes bovines
L'Agriculture bourbonnaise dans son environnement naturel,
humain et économique (Moulins 1978)
Panorama de l'Agriculture bourbonnaise en 1979
- D.D.A et Chambre d'Agriculture de l'Allier
L'Allier, organisation et aménagement de l'espace rural,
(Comité d'Expansion Economique de l'Allier, septembre 1972)
- D.D.A. de l'Allier et A.R.E.R. Bourgogne
Le Centre Bocage aujourd'hui et demain
Quel avenir pour notre région ?
- DERRUAU M.
La grande Limagne auvergnante et bourbonnaise
(Delaunay, Clermont 1949)

- DERRUAU - BONIOL S. et FEL A.
 Le Massif Central
 (Collection "Que sais-je", PUF 1970)

- D.S.V. Allier
 Documents et statistiques sur les abattages dans l'Allier
 Documents et statistiques sur la brucellose dans l'Allier
 Documents et statistiques sur la tuberculose dans l'Allier

- DUMONT R. et de RAVIGNAN F.
 Nouveaux voyages dans les campagnes françaises
 (Editions du Seuil, Paris 1977)

- E.D.E. de l'Allier, Moulins
 Appui technique aux éleveurs de vaches allaitantes
 (Campagnes 77. 78. 79, septembre 1980)

- E.D.E. de la Nièvre (Plaquettes)
 Sevrage et hivernage des veaux de l'année
 Alimentation hivernale du troupeau charolais

- GAGNON C.
 Le Folklore bourbonnais T.1

- GIRARD H. et ROUY H.
 Le bon herbager
 (Editions La Maison rustique, Paris 1955)

- GIRARDON J.
 Le Charolais sous-développé, La viande entre Saône et Loire
 (Cujas, Paris 1974)

- GUILLAUMIN E.
 La vie d'un simple
 (Editions Stock 1943)

- HALBOUT J.L.
Le taureau charolais en élevage traditionnel en Saône et Loire
(Thèse Doctorat Vétérinaire, Lyon 1978).
- HALEVY D.
Visite aux paysans du Centre
(Editions Bernard GRASSET, 1934)
- HENRY E.
Engraissement du Boeuf à l'herbe
Le Broutard
Choix des bovins de réforme
(Conférence aux journées nationales des GTV, le 18 juin 80, à Reims)
- KLATZMANN J.
Géographie agricole de la France
(Que sais-je, PUF 1972)
L'Agriculture française
(Editions du Seuil 1978)
- LEGUAI A.
Histoire du Bourbonnais
(Que sais-je, PUF 1974)
- LIENARD G. (CRZV de Theix)
Production de viande en troupeaux allaitants
Aspects économiques du vêlage précoce, dans les troupeaux de vaches
allaitantes (Bull. CNRZ)
- LIENARD G. et BERANGER C.
En zone herbagère intensive, quel type de production choisir
(Bull. Tech. CNRZ Theix n°22)
- MATRAY (ITEB)
Génisses pour la production de viande

- MINISTERE de l'AGRICULTURE
 L'Allier, Monographie agricole départementale
 (1 volume, Documentation française, Paris 1960)
 Conditions minima pour l'obtention du LABEL,
 ("Directive viande")
 R.G.A. 1970-1971

- PLUVINAGE J.
 Regards sur l'élevage français et son avenir
 (Edition Genin Paris 1er 1971 - 1 vol. 394 p. 16 X 24)

- ROBINET
 Les paysans parlent
 (Flammarion Paris 1970)

- ROUEL J.
 Manuel de géologie agricole
 (Baillières Paris 1969)

- ROUY H.
 La viande
 (Que sais-je, PUF Paris)

- SOLTNER D.
 La production de viande bovine
 (Collection Sciences et techniques agricoles,
 49 470 Saint Gemmes-sur-Loire)

